

het ondraaglijk besef
la notion insupportable



f o n d s s u z a n d a n i e l

n u m m e r / n u m é r o 2 0 - d e c e m b e r / d é c e m b r e 2 0 1 4

colofon



'het ondraaglijk beseft' is de jaarlijkse nieuwsbrief van het
'la notion insupportable' est la lettre d'information annuelle du

fONDS **suzan daniel**

homo/lesbisch archief en documentatiecentrum
archives et centre de documentation homo/lesbien

p/a H. Frère-Orbanlaan 510 B-9000 Gent / Gand
info@fondssuzandaniel.be / www.fondssuzandaniel.be
+32(0)9-223.58.79

Omslagillustratie: Een 'homohuwelijk' avant la lettre in een Belgisch legerkamp tijdens de Eerste Wereldoorlog.
(Collectie Jan Carel Warffemius)

Druk: Sint-Joris, Oostakker.
Vorm: Hilde De Bock.
Verantwoordelijke uitgever: Omar Van Hoeylandt, Kroonprinsstraat 29, 9031 Drogenen.

Met medewerking van Marc Van Overmeiren en Alain Fohal.

Enkel de auteurs zijn verantwoordelijk voor hun bijdrage.

Fonds Suzan Daniel vzw verwerkt uw persoonsgegevens uitsluitend om u te informeren omtrent haar werking. Wanneer u niet wenst dat wij u aanschrijven om u hieromtrent te informeren, volstaat het ons dit te melden. Adressen worden onder geen beding doorgegeven. De Wet verwerking persoonsgegevens kent u een recht van mededeling en verbetering toe. Daartoe volstaat het contact op te nemen met het Fonds.

Het Fonds Suzan Daniel werkt samen met Amsab vzw (Instituut voor Sociale Geschiedenis), KADOC (Katholiek Documentatie- en Onderzoekscentrum), AVG vzw (Archiefcentrum voor Vrouwengeschiedenis) en het Letterenhuis, en heeft de steun van het Liberaal Archief vzw en het ADVN vzw (Archief en Documentatiecentrum van het Vlaams-Nationalisme).

lidgeld / cotisation 12,50 EUR
steunend lid vanaf / membre de soutien à partir de 50,00 EUR
rekeningnummer / numéro de compte 068-2150156-81
IBAN: BE36 0682 1501 5681 - BIC: GKCCBEBB
leden ontvangen gratis de nieuwsbrief
les membres reçoivent gratuitement la lettre d'information

f o n d s s u z a n d a n i e l

Vanuit de vaststelling dat er al veel verloren is gegaan en bekommerd om wat dreigt te verdwijnen, kwamen eind 1995 drie mannen en drie vrouwen samen.

Na een grondige voorbereiding werd op 8 mei 1996 de vzw Fonds Suzan Daniel, homo/lesbisch archief en documentatiecentrum, opgericht. Deze pluralistische vereniging wil alle informatiedragers uit het homo/lesbisch en transgender verleden en heden, evenals die met betrekking tot de strijd tegen hiv/aids, verzamelen, ordenen, inventariseren en ter beschikking stellen van geïnteresseerden.

Daarnaast plant het Fonds ook allerlei activiteiten rond dit materiaal: inrichten van tentoonstellingen, studie- en vormingscycli, publiceren van studies, documenten, enz.

Om dit alles professioneel te verwezenlijken wordt in de praktijk samengewerkt met erkende archiefinstellingen. Ook zij achten dit thema belangrijk en willen zich inzetten om er een extra aandachtspunt van te maken.

Ayant constaté que beaucoup de documents se sont perdus déjà et soucieux de ce qui risque de disparaître, trois hommes et trois femmes se réunirent fin 1995. Le 8 mai 1996 l'asbl Fonds Suzan Daniel, archives et centre de documentation homo/lesbien, fut fondé après de profonds travaux préparatoires.

Cette association pluraliste se propose de rassembler, de ranger, d'inventorier tous les documents et sources d'information concernant l'homosexualité, le lesbianisme, la bisexualité, les questions transgenres, le vih/sida... et de les mettre à la disposition du public intéressé.

Le Fonds prévoit aussi l'organisation d'activités diverses autour de ces matériaux: des expositions, des cycles d'études et de formation, la publication des études, des documents, etc.

La coopération dans la pratique avec des Archives reconnues doit garantir une réalisation professionnelle de tous ces projets.

la grande guerre (1914-1918)



Des soldats allemands... (Collection Jan Carel Warffemius)



...et français (Collection Jan Carel Warffemius)

les bars gays et lesbiens d'antan

Comme il y a très peu d'information sur nos bars gays et lesbiens d'antan, nous publions ici ce que Suzanne De Pues (Suzan Daniel) se rappelait encore, début 1996.

En tant qu'adolescente, Suzanne, née à Bruxelles en 1918, dévorait déjà des livres: pas de romans, mais des publications qui font comprendre la société, des études de psychologie, etc.. Sa curiosité l'amenait ainsi, à l'âge de 14,5 ans, à lire Sigmund Freud. Petit à petit, elle se rendait compte qu'elle n'était pas tout à fait comme les autres jeunes filles.

Puis, pendant quelques semaines, elle économisait pour pouvoir acheter Notre-Dame de Lesbos – qu'elle ne trouvait pas bon du tout, mais c'était quand même son premier livre sur des femmes qui aiment les femmes. Ensuite, quand elle avait 17 ou 18 ans, elle a décidé de s'accepter, d'assumer sa différence.

Pourtant, elle ne connaissait pas encore d'autres lesbiennes. Cela a changé, grâce à un collègue charmant, qui était tombé amoureux d'elle et qui ne la laissait pas tranquille. Pour y mettre fin, Suzanne a avoué être attirée par les femmes, mais qu'elle ne connaissait malheureusement personne. Lui toutefois savait où se trouvait un bar lesbien. "Et dès que l'on connaît un bar, on les connaît tous."

Suzanne les fréquentait dès 1936. D'après elle, c'était tous des cafés ordinaires, anodins. Et il y avait plus de bars pour femmes que pour hommes, parce qu'eux avaient encore les parcs et les urinoirs comme lieux de rencontres.

La Pergola se trouvait dans l'avant-dernier immeuble de l'Impasse de la Fidélité, tout près de la rue des Bouchers. "Maintenant [1996], il y a un restaurant, mais la vitrine et la porte sont toujours comme jadis, sauf une nouvelle couche de peinture." C'était assez petit: il y avait seulement huit ou neuf tables. Germaine – surnommé Mae West, parce qu'elle était bâtie comme cette actrice américaine – était la tenancière. Avant de venir à Bruxelles, elle avait travaillé dans une manufacture de dentelle à Zedelgem, entre Bruges et Torhout. Mais là, il n'y avait pas de possibilité de rencontrer des lesbiennes, et elle avait toujours rêvé de tenir son propre bar. Plus tard, elle l'a remis à un homo, Max, et est



Suzanne De Pues.

devenue cuisinière dans un restaurant près de la Bourse. Mais l'arrivée d'un nouveau tenancier n'a pas changé grand-chose quant au public: surtout des femmes, entre 18 et 30 ans. Pourtant, on n'y refusait pas l'entrée à un homme seul ou un couple hétérosexuel un peu plus âgé, qui espérait trouver quelqu'un pour fricoter un peu. "La plupart des lesbiennes n'étaient pas riches. Tandis que ces hommes achetaient par exemple une bouteille de vin, ce qui facilitait à la patronne de gagner sa vie."

On devait payer des taxes pour obtenir l'autorisation de pouvoir danser, mais beaucoup de tenanciers ne le faisaient pas. Comme par exemple La Pergola, qui avait l'avantage d'être situé au bout d'une impasse. Le portier, qui se trouvait dehors, avait assez de temps pour s'apercevoir de l'apparition de la police et pour pousser sur une sonnette derrière lui. Et immédiatement, la clientèle s'asseyait...

La Jungle, à la rue des Harengs, entre la Grand-Place et la rue du Marché aux Herbes, était plus ancien et guère – deux tables au maximum – plus grand que La Pergola. La patronne, qui s'appelait 'madame Marcel', avait largement dépassé la cinquantaine. "En quelque sorte, elle agissait un peu comme maquerelle: j'ai vu plusieurs fois qu'elle encourageait des filles d'environ 20 ans de boire quelque chose avec un client seul: 'Allez, faites-lui un plaisir. Ce monsieur appréciera ça bien!' Pour qu'il n'y ait pas de malentendu: c'était seulement pour boire quelque chose avec lui – donc pas de service sexuel. Il commandait – et payait – par exemple un whisky pour elle, mais elle ne buvait en réalité que de l'eau avec un peu de thé et des glaçons. Après, la fille recevait une partie du profit. Disons que madame Marcel était moins convenable que Germaine, qui avait encore la pureté de la campagne." Au début, l'amie de madame Marcel y travaillait comme serveuse. Puis il y a eu une rupture entre les deux, et l'amie est partie avec une autre femme. Alors, la patronne a dû engager une nouvelle serveuse.

C.O.C.-er, midden des lands, zoekt **correspondentie**, liefst uit boerenstand, 21—30 jaar. J-7.

BEZOEKT IN BRUSSEL :

„LA PERGOLA”

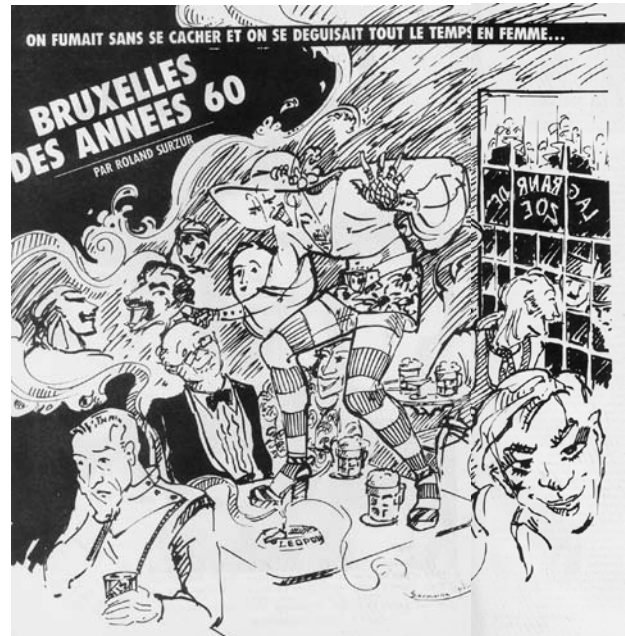
5 Imp. de la Fidélité (Rue des Bouchers)
waar U zich thuis voelt,

DAGELIJKS VANAF 15 UUR GEOPEND. J-8.

Reclame-tekenaar, 21 jaar, zoekt werk, onverschillig wat. J-9.

Jongeman, 26 jaar, zoekt **gestoffeerde kamer** per 1 Februari. Liefst Centrum Amsterdam. J-10.

Une annonce dans la revue *Vriendschap* du COC hollandais, janvier 1951.



Gai Pied Hebdo (1985) 170-1971, pp.74-76.

Dans la rue Chair et Pain, en parallèle avec la rue des Harengs, il y avait Le Clair de Lune. Le patron était homo, et la clientèle plus mélangée: homos et lesbiennes. Suzanne n'a fréquenté ce bar que quelques fois. Et elle y a assisté à une rafle par la police: "J'habitais chez mes parents, j'avais un emploi et un casier judiciaire vierge. Après trois quarts d'heure, on m'a rendu mes papiers. Mais je me souviens quand même que la police a emmené trois filles."

Chez René, qui se trouvait rue du Pont Neuf, une rue transversale du boulevard Jacquain, était mélangé aussi. René, un homo marié, y travaillait avec sa femme et sa fille. Dans la petite rue des Bouchers, il y avait Chez Sergy, avec comme tenancière la femme d'un gendarme. Le dernier bar, Le Béliér, place Fontainas, était réservé aux hommes: Suzanne ne l'a visité que deux fois, en compagnie d'un couple homo. "Mais en tant que femme, il ne fallait pas y aller fréquemment: on n'aimait pas ça."

En général, Suzanne évaluait la clientèle 'tout genre' comme étant un peu vulgaire, pas très convenable. "Mais cela est bien évidemment une appréciation subjective. Et il y avait des exceptions: j'y ai rencontré une amie qui travaillait comme secrétaire d'un avocat. Ou une fille qui chantait dans un chœur. Par contre, il y avait aussi des femmes dont le mari était parti en voyage d'affaires, des femmes qui buvaient trop, ou qui se prostituaient." Mais il n'y avait pas beaucoup d'alternatives: on pouvait espérer y rencontrer quelqu'un, on y était un peu plus libre – parce ce qu'en compagnie de semblables. Et cela à une époque où 9 sur 10 des gens étaient "un rejet total, une incompréhension totale" vis-à-vis de

l'homosexualité et le lesbianisme.

Pourtant, les parents de Suzanne ont bien réagi après son coming out, à l'âge de 20 ans. Sa mère se plaignait régulièrement du fait que Suzanne sortait tellement, et ne rentrait à la maison qu'à deux ou trois heures du matin: qu'est-ce qu'elle faisait à une heure pareille? Une période de chagrin d'amour aboutissait à d'autres questions maternelles. Alors, en tant que réponse, Suzanne lui donna un exemplaire du Puits de solitude, un roman lesbien classique de Radclyffe Hall. Et puis, elle a emmené sa mère pour un tour des bars. "Mais je faisais attention pour que j'entrasse en premier. Ainsi, je pouvais faire signe que tout le monde devait se comporter."

D'après les souvenirs de Suzanne, la situation n'avait pas beaucoup changé pendant l'occupation allemande – bien que la vie en générale fût plus difficile à cause du rationnement. "J'étais deux fois à La Pergola quand un soldat allemand est entré: il n'a rien dit – il a seulement bu une bière, debout, au comptoir. Une autre fois, j'y étais quand il y eut une alerte aérienne. Alors, tout le monde est descendu à la cave."

Plus tard, elle a visité quelques bars anversoïis. "Mais je ne me souviens ni des noms, ni des adresses." Là, il y avait toujours plus d'hommes que de femmes. Souvent, le garçon y 'jouait' la femme, avait mis du rouge à lèvres, etc.. Et en 1953 à Amsterdam, elle s'est rendue à une fête ou un bar lesbien, où il fallait sonner et donner le mot de passe. C'étaient des spécificités qu'elle n'avait jamais vues à Bruxelles.

BH

een café voor verkeerde jongens en meisjes (1998-2007)

Van midden november 1998 tot begin januari 2008 stonden Hans Wathion en Frans De Boeck in Antwerpen aan het roer van het Popi Café. Voordien waren ze actief bij onder meer *De Janet*, de Roze '90 en Vanilla. Een terugblik.

“We hebben mekaar leren kennen in 1985”, begint Hans, “in de aanloop naar een actie van het Roze AktieFront (RAF) ter gelegenheid van het pausbezoek. Frans was daar dan al een paar jaar actief, en maakte er ook deel uit van de redactie van *De Janet van Antwerpen*, vanaf 1986 gewoon *De Janet*. En vervolgens werkten wij samen in de groep en voor dat ‘speels orgaan van het RAF’. De ideologische en andere discussies volgde ik een beetje via Frans, maar ik was er eigenlijk voor de praktische kant van de zaak: laat mij maar van die jobs doen. Zoals het stikken van dat pauskostuum. Of het uitschrijven van de artikels die Frans insprak.”

“Bij *De Janet* vertegenwoordigde ik voor een stukje de frivolere kant”, vult Frans aan. “Ik heb nooit zware politieke artikels geschreven, maar stond meer in voor culturele themata, onder meer via interviews met Bekende Vlamingen. In het begin zorgde dat wel wat voor discussies, maar uiteindelijk is dat allemaal in orde gekomen. Het RAF en *De Janet* waren voor mij eigenlijk een uitlaatklep om iets met homo’s te doen, een eerste stap om mijn weg te vinden. Ik woonde wel in Antwerpen, maar het uitgaansleven ging aan mij voorbij – ik stond er niet bij stil dat dit bestond. Bovendien was ik sociaal bewogen, en dus was dat engagement een manier om te proberen iets aan de maatschappij te veranderen. Dat sprak mij heel erg aan. Vooral dan de scholenacties van het RAF: begin jaren '80 hebben ze zo ooit pamfletten uitgedeeld aan mijn school in Ekeren. Vergeet niet: het discriminerende artikel 372bis stond toen nog in het Strafwetboek, en aids begon aan zijn opmars.

Misschien dat bij hen die het niet hebben meegemaakt, van het RAF het beeld bestaat van actievoeren en constant discussiëren. Afhankelijk van wie er aanwezig was, klopt dat voor een stuk, maar aan de andere kant was het ook wel gewoon plezant, en ontmoette je er lotgenoten als Mark Sergeant. Het was dus een combinatie.”

Daar bleef het niet bij. “Uiteindelijk raakten we zo, op een heel organische manier, betrokken bij de voorbereiding van de Roze Zaterdag, op 5 mei 1990 in Antwerpen. Onder meer met het inrichten van fuiven, om aan de nodige financiële middelen te geraken. In zaal Pacific was er dan voor de eerste keer op vrijdag een fuif voor homo’s en lesbiennes. Iedereen verklaarde ons zot: ‘Want het zijn toch allemaal coiffeurs, en die moeten de volgende dag ‘s morgens op tijd weer uit bed.’ Maar uiteindelijk was het wel een groot succes.

Daarnaast maakten we allebei deel uit van het animatieteam van de Roze Zaterdag. Marleen Gordts en Tom Lanoye presenteerden, artiesten als Magriet Hermans, Guido Belcanto, Kid Safari en Madame Germaine de Coeur Brisé traden op. En ook de groep Plaza, die net een waanzinnige hit had. De FNAC zat er ook mee tussen, zodat we gebruik konden maken van hun ruimtes. Zelfs al is dat intussen bijna 25 jaar geleden, toch kunnen we ons dat nog heel goed voor de geest halen. Eigenlijk voelden we dat toch wel aan als pionierswerk. Nu zijn er regelmatig evenementen op de Groenplaats of de Grote Markt, van



Café Popi in de Riemstraat.

bierproeverijen tot Antwerp Pride, maar toen was dat nog niet het geval. Hoe je het draait of keert: het was dus uiteindelijk een overwinning dat de stoet in 1990 op de Groenplaats mocht eindigen. Je werd niet in een uithoek gedropt: ‘doe daar maar jullie ding’. Nee, het evenement was zichtbaar. Ook al door het opduiken van een cameraploeg van de commerciële omroep VTM, die nog maar een jaar bestond. En al kwam het merendeel van de aanwezigen uit Nederland, toch hadden we echt wel het gevoel dat een stukje geschiedenis was geschreven.

Twee jaar later, voor de Roze Zaterdag in Gent op 9 mei, waren we terug van de partij. We wisten dan dat het mogelijk was om een dergelijk evenement te organiseren. Met het animatieteam bouwden we voort op onze ervaring en zorgden we dan ook voor een fantastisch programma: Jo De Poorter en Robert Long presenteerden, terwijl onder anderen Felice, Eddy Wally, Wanda Joosten, BJ Scott en de Dinky Toys – die toen *hot* waren – zouden optreden. Echt wel de *crème de la crème*. Maar er kwam een *worst case* scenario in de plaats: de regen viel met bakken naar beneden en de optredens vielen letterlijk in het water. Zoals het achteraf in een weekblad stond: de Roze Waterdag... Je was zo lang met de voorbereidingen bezig geweest, en de dag zelf was je van ‘s morgens vroeg in de weer, maar allemaal tevergeefs. Wat een opoffer! Van de daaropvolgende editie in 1994, opnieuw in Antwerpen, herinneren we ons daarentegen niet zoveel meer, behalve dan dat Tom Robinson heeft opgetreden, en dat er een afterparty in het Zuiderpershuis was. Nogmaals twee jaar later verhuisde het evenement naar Brussel, en hebben we de verantwoordelijkheden, en onze know-how, aan een nieuw team overgedragen. En dan hebben we het eigenlijk losgelaten. Op dat moment bestond *De Janet* trouwens al niet meer: eind 1990 was het al los komen te staan van het RAF, om drie jaar later scheep te gaan met de *Homo- en LesbienneKrant*, met ZIZO als resultaat.”

v a n i l l a

“In de homohoreca kwamen we toen niet echt veel. Ten tijde van het RAF gingen we wel iets drinken in De Fiets, in de Steenhouwersvest, want dat was enigszins een pleisterplaats van de linkse, alternatieve gays. Of in de Tom Tom, het café onder Radio Centraal, want daarmee was er een link omwille van het janettenprogramma *Koffie Verkeerd*. Op

de Vrijdagmarkt was er ook nog een piepklein lesbocafeetje, Betty Boop. Maar voor de rest was er weinig. Wel in de Van Schoonhovenstraat, maar daar kwamen wij eigenlijk niet, behalve in café Twilight. Evenmin in het Hessenhuis, dat in 1993 de deuren opende, want dat vonden we wat te proper. Af en toe bezochten we wel Het Katshuis, al vonden we het eigenlijk wat te tuttig, te klein.

Het is niet om 'ideologische redenen' – gezien de vaak moeilijke relatie tussen de beweging en 'de commercie' – dat we weinig in de homohoreca kwamen, want dat speelde eigenlijk niet bij ons. We weten niet echt hoe dat kwam. Het was gewoon zo. Of misschien omdat we sowieso de fuiven hadden. Want daar kwamen we wel: eerst in zaal Cecil, en eenmaal de Paradox op de Waalse Kaai was 'veroverd', werd dat de pleisterplaats. Gemiddeld om de zes weken was er een fuif, en dat was echt iets om naar toe te leven. Daarnaast verplaatsten we ons ook naar enkele grote fuiven in Gent – dikwijls mee om reclame te maken voor de eigen fuiven van het RAF of *De Janet*. Eind 1997 waren we echter wat uitgekeken op het bestaande fuif- en dancingscircuit, en als een uitloper – we noemden het een 'liefdeskind' – van het vroegere animatieteam van de Roze Zaterdag, zijn we met

Ria Aerts, Mark Sergeant en Yann Blommaerts gestart met Vanilla. Het bleef immers kriebelen, gewoon omdat het in onze aard lag. We wilden iets anders brengen dan de ongeïnspireerde mega/house-toestanden, namelijk kleine alternatieve party's, uit ons brein ontsproten. Eén keer per maand op een zondagnamiddag, van 14 tot 19 uur, in het clublokaal van het chemiebedrijf Fina-Borealis, in de Sint-Paulusstraat, waar een zekere Nicole de bazin was. We zijn gewoon binnengestapt, hebben uitgelegd wat we wilden doen, en dat was allemaal OK.

Het was een alternatief zondagscircuit. In onze communicatie hadden we het over een 'club voor potten, janetten, alleseters, kwekers, twijfelaars & kleine zelfstandigen'. Soms was het wat ver gezocht, maar wel steeds heel plezant. Als je daarmee niet overweg kon, bleef je maar beter thuis. In elk geval kwam er een heel gevarieerd publiek: van alle leeftijden, soms ook wat deftiger personen. Lesbiennes die kwamen kaarten of tafelfuifvoetbal spelen. In totaal 100 tot 120 bezoekers, want meer konden er niet binnen. Dat was voldoende om er wat aan over te houden, hetgeen we dan investeerden in het volgende evenement.

Want meestal was er een optreden. Van Kathleen Vandenhoudt. Van Boekutje Vlaanderen – later The Monica Sisters. Of – voor een appel en een ei – van The Cum Shots, een hobbygroepje van Stone Morris of-tewel Stijn Meuris, die dan al met Noordkaap bekend was. Zij brachten nummers als '*Ugly Slet Barbie*' en '*Gay like Keanu*'. Daarnaast zorgden ook DJ's als Paul Mennes en An Gydé voor de muziek.



En altijd was er wel een bepaald thema. Zoals op 8 maart, met 'Alexandra Cola', een verwijzing naar het bijna gelijknamige parlementslid van het Vlaams Blok dat zowat een kruistocht tegen (onder meer) holebi's was gestart. Tom Bouden had haar getekend, en dat hebben we uitvergroot. Iedereen mocht proberen spruitjes door haar mond te gooien. Wie daarin slaagde, kreeg een prijs: zo'n wijwaterflesje in de vorm van een Maria-figuur.

Vanaf het najaar van 1998 is Vanilla voor nog enkele maanden verhuisd naar De trein der traagheid, een wat alternatieve locatie in de Lange Noordstraat. En een jaar later, met hoofdzakelijk andere organisatoren, is het concept enigszins overgegaan in Bananas, met als nieuwe ondertitel 'speciaalzaak voor bloempotten, flikkerlichten, dubbelstekkers, kwekers en doe-het-zelvers'. Dan waren wij er echter niet meer bij betrokken, omdat de Popi al onze aandacht opeiste. Dat was echter niet meer zo vrijblijvend. De speeltijd was voorbij."

i e t s a l t e r n a t i e v e r

"We hadden al lang gezegd dat we voor onze 40^{ste} verjaardagen graag als zelfstandige aan de slag wilden. We hebben ons wat moeten haasten, maar uiteindelijk is het ons toch gelukt. Eerst dachten we aan een *gay hotel*, in combinatie met een cafeetje, op het Eilandje. We zijn daar trouwens nog op prospectie gegaan. Maar qua investering bleek dat echter veel te hoog gegrepen. Dus is het aspect café overgebleven. Onder andere door Vanilla hadden we aangevoeld dat er een voedingsbodem, een potentieel, was voor een zaak zoals we die voor ogen hadden. Bijvoorbeeld het Hessenhuis was er toen voornamelijk voor mannen. Atthis was dan weer een ontmoetingsplek voor uitsluitend vrouwen. Terwijl wij dat wat wilden samenbrengen, iedereen wilden aanspreken. Het idee was vooral te proberen om iets alternatiever aan te bieden: wat er in de jaren '80 op dat vlak had bestaan in Antwerpen, was immers verdwenen, was wat afgevlakt. En we voelden dat er terug iets aan het bewegen was, dat er mogelijkheden waren. In Barcelona openden allerhande toffe, nieuwe zaken in oude pakhuizen: restaurants of combinaties van een café vooraan met daarachter een discotheek. Het publiek was er ook veel meer gemengd dan wat wij hier nog kenden. Ook in Parijs of Londen zag je dergelijke evoluties. En dat inspireerde ons: als het daar kon, moest het op een kleinere schaal ook in Antwerpen kunnen.

Het was dus eigenlijk een combinatie van het ontdekken van buitenlandse voorbeelden, onze eigen achtergrond inzake de organisatie van zo'n dingen met de juiste mensen rondom ons, en het aanvoelen dat de tijd er toch wel rijp voor was. Het fin de siècle-gevoel is een cliché, en daar zit altijd wel een stuk *hineininterpretierung* bij, maar toch was dat er. En dus deden we dat gewoon. Met de hulp van vrienden en familie die mee zijn komen verbouwen en schilderen. En die ook financieel hielpen: ons huis hadden we reeds als borg gegeven, maar daarnaast hebben we onze ouders en een grootmoeder ervan kunnen overtuigen om kasbons in pand te geven voor een noodzakelijke lening bij de bank. Dat was natuurlijk niet zonder risico, want als ons avontuur mislukte, waren zij hun geld kwijt. Gelukkig is dat allemaal proper in orde gekomen. Uiteindelijk was er echter wel goed over nagedacht. Over de locatie in

de Riemstraat, die bewust niet voor de hand lag. Gedurende meer dan een eeuw was die straat gedomineerd door de aanwezigheid van viswinkels, maar omwille van nieuwe normen op het vlak van de hygiëne, moesten die verhuizen en kwamen er meerdere nogal unieke panden vrij. Over de keuze van de naam Popi. Als je een Nederlandstalige naam koos, kreeg je ongeveer 125 euro subsidie van de provincie Antwerpen, en alle kleine beetjes hielpen. Anderzijds zochten we een naam die je in alle talen kon uitspreken. Even zoeken in een woordenboek leverde Popi op, met als betekenis 'populair, lief en aardig'. Dat waren we, of wilden we zijn. Enkel in Antwerpen zelf lukte de naam niet, want daar zijn we altijd de 'Popi's' gebleven... En tot slot ook over de vormgeving, waaraan we veel belang hechtten: met paars en oranje als kleuren van het interieur, met bovenaan tegen het plafond een groot aquarium als knipoog naar het verleden van het pand, met grote ramen... en zonder vleesposters aan de muur.



Ann, Hans en Frans.

Minstens als één van de eerste cafés hadden we tevens een eigen logo, ontworpen door Lodewijk Joye, een kameraad die later grafisch ontwerper is geworden bij de Vlaamse Opera. Dat vlammetje in ons logo vonden we een krachtig symbool, en het is altijd weergekomen. Zelfs in het eten: dan sneden we soms als versiering het topje van de tomaat, vervolgens nog drie stukjes daaruit, en dan had je het logo op je bord. Met zo'n dingen waren wij dan bezig. In 1999 zijn we trouwens al cava beginnen aanbieden, terwijl dat nog absoluut *not done* was. En verse cocktails waren eveneens een sterk punt – medewerkster Ann won ooit de wedstrijd voor beste mojito in Vlaanderen, georganiseerd door de Havana Club.”

i n e e n v o o r m a l i g e
v i s w i n k e l

“Er werd niks aan het toeval overgelaten. Over alles was goed nagedacht. Toch over bijna alles. Want achteraf gezien was het een handicap dat we geen café-ervaring hadden. Op dat vlak waren we leken. Eens een middagje bij Vanilla is toch nog iets helemaal anders dan zelf een café uitbaten. Want zoals homo's en lesbiennes zijn,

kreeg je al snel een opmerking: 'Jij kunt geen pint tappen'. Of ook: in welk glas geef je welke cocktail? Dat hebben we dus heel hard moeten leren. Bijvoorbeeld door een tapcursus bij de brouwerij. En misschien is dat intussen weer wat minder, maar wij zijn pas na vijf jaar te weten gekomen dat je je kon laten sponsoren door bijvoorbeeld een wodka- of sigarettenmerk, en dat die in ruil voor het alleenrecht echt wel serieuze bedragen wilden neertellen.

Sowieso was er toen, in tegenstelling tot vandaag, nog nauwelijks ondersteuning voor starters. Door een vorige job was het opstellen van een resultatenrekening en de berekening van winstmarges niet helemaal onontgonnen terrein, maar toch... Voor het maken van een ondernemingsplan hebben we weken moeten rondbellen, om uiteindelijk één enkel boekje bij KBC te vinden. Dat beheer hebben we altijd wel in handen proberen te houden, maar eigenlijk is dat van in het begin niet optimaal verlopen. Omdat wij keihard zelf meewerkten in de zaak. 'En de boekhouding? Dat doen we er wel nog even bij!' Maar op termijn blijft dat in de praktijk te lang liggen, terwijl dat natuurlijk toch wel heel belangrijk is.

Het oorspronkelijke opzet zat trouwens beter in elkaar, want daarbij zouden er ook mensen achter de schermen hebben gewerkt, om een en ander onder controle te houden. Popi is immers met vier vennoten gestart, want ook de zus en een nichtje van Frans deden aanvankelijk mee. Maar uiteindelijk is dat niet gelukt, en zijn zij na een tijd weggevalen. Je hebt niet alles in de hand. En personeel aannemen om dat te compenseren, kost altijd meer. In zekere zin is het succes van Popi voor een stukje mee onze ondergang geworden.

In de Riemstraat hadden we echter nog veel bewegingsvrijheid. We hadden zelf het pand gevonden en verbouwd tot een café, en dus waren we niet gebonden aan een 'wurgcontract' met een bepaalde brouwer. In een dergelijk geval geeft de brouwerij een maximale korting: onder voorbehoud – want het is al zoveel jaar geleden – van ruim een kwart op de prijs van een vat bier en bijna een derde voor frisdranken. Die winstmarges zijn dus veel groter.

Een minpunt was dat het pand in een slechte staat verkeerde. Maar jong(er) en gedreven zijnde, stoorde ons dat niet: daar wilden we starten. De vroegere koelruimte van de vis – de geur was nog onmiskenbaar aanwezig toen we begonnen te verbouwen – toeverden we bijvoorbeeld om in een salonnetje, een kleine loungeruimte *avant la lettre*.

Eind 1998 waren er nog drie viswinkels in de straat. Naast de deur bevond zich de vroegere vismijn, volledig intact. Dat was een enorm grote ruimte, en sommigen koesterden het plan om daar een soort van alternatieve stadsfeestzaal van te maken. Jammer genoeg is dat uiteindelijk ontmanteld, en dat is het begin van het einde geweest van de hoop die wij koesterden omtrent de Riemstraat, namelijk een ontwikkeling zoals in de Minderbroedersrui met horeca en winkeltjes. Concreet hadden we gehoopt dat het karakter van de Kloosterstraat meer onze kant uit zou komen. Maar het is de andere richting uitgegaan. En zo is de Riemstraat volledig een design- en residentiële straat geworden. Daar heeft ons buikgevoel ons in de steek gelaten.

Boven het café regende het binnen en zaten er duiven. Omdat krotbelasting dreigde, hebben de eigenaars het pand eind 2004 verkocht.

Gezien de evolutie van de straat waren we zelf niet geïnteresseerd, en moesten we dus dringend een nieuwe locatie vinden. En dat vonden we op de Plantinkaai, al beseften we daar toen de consequenties nog niet van. Want daardoor kwamen we meteen in het andere verhaal terecht, aangezien dat pand, dat in veel betere staat was, tot een brouwerij behoorde. Extra probleem: er zat een faillissement op, met wat problemen met de vrederechter. We hebben geprobeerd een en ander wat te pushen, zodat de huur kon worden vrijgegeven. En dat is wel gelukt, maar finaal is dat het begin van het einde geweest, want de brouwer wist dat wij dat pand graag wilden. En zo hebben wij een deel van onze eigenheid, van ons 'zelfbeschikkingsrecht' moeten opgeven. Uiteindelijk besliste de brouwer welke dranken wij mochten verkopen – dat is contractueel vastgelegd. Bovendien vielen de eerder vermelde kortingen weg, terwijl de verkoopprijs dezelfde blijft. En terwijl wij de nieuwe, strakere ruimte als een evolutie, als een upgrading, zagen, hadden velen heimwee naar de oude Popi.



Onder anderen Eddy Wally, Nicole & Hugo en meter Muriel Bratislava op een Eurosongavond (2001) en op Popival (2000-2001).

En nog een boekhoudkundig gevolg van de verhuis: een aantal zaken in de Riemstraat, zoals de toog, werden op twintig jaar afgeschreven. Door het verlaten van die locatie na zes jaar neem je de niet-afgeschreven waarde als verlies mee in de balans. Zoiets wordt door de bank of de belastingen meteen als een alarmsignaal beschouwd, en telkens opnieuw moet je dat dan uitleggen. Terwijl dat gegeven eigenlijk niks te maken had met de op zich rendabele zaak in de Riemstraat – onze eerste investeringen waren eind 2004 al nagenoeg afbetaald – of met de nieuwe zaak.”

e e n g o e d e m i x

“Café Popi is geopend in november 1998, bewust op vrijdag de 13^{de} – om het lot wat uit te dagen – en met Muriel Bratislava als meter, die ons trouw is gebleven tot de laatste snik. En we hebben een vliegende start gekend. Deels door het Vanilla-publiek, dat ons is gevolgd. Maar we hebben ook heel veel flyers uitgedeeld bij fuiven in zaal Jacob, en lang advertenties geplaatst in het gratis culturele magazine *WeekUP* of in *ZiZo*. En we zijn altijd wel goed geweest in het 'bespelen' van de pers om zo wat gratis reclame te krijgen. Voor internet was het dan nog wat te vroeg, al hebben we nogal snel – eind 1999? – onze eerste website

gelanceerd.

Uiteindelijk was het heel plezant om te merken dat je realiseerde wat je in gedachten had, dat er inderdaad een publiek voor was. Als je dat achteraf bekijkt, zat die mix echt wel goed: homo's, lesbiennes, en naar schatting 20% hetero's. Wat toeristen. Buurtbewoners, inclusief enkele oude dames met hond, die een paar keer per week een koffietje kwamen drinken. Heel wat mensen uit de artistieke sector. Twee lesbiennes die uit hun politiecombi stapten om hun vriendinnen goeiedag te zeg-

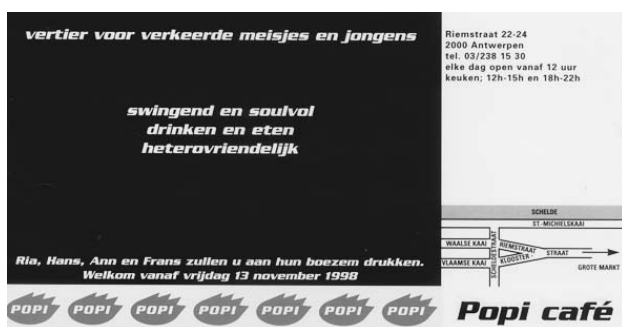


gen. Enzovoort. Die mix gaf soms wel spanningen: je moest ze onder controle houden. We wilden het ook echt zelf onder controle houden, en er zijn, omdat je dan natuurlijk wat de sfeer kunt bepalen. Ooit op een dinsdagavond, met volle maan, waren een 20-tal vrouwen op het terras aan het vechten. Na een kwartier was dat terug gaan liggen, maar als je dan niet sterk in je schoenen staat, breken ze bij manier van spreken je kot af.

We hebben steeds veel vrouwen bereikt, en zeker op vrijdag, want in tegenstelling tot de mannen hadden zij veel minder pleisterplaatsen. Dus kwam de combinatie: we moeten op een vreedzame manier samenleven. En meestal ging dat wel. Behalve voor wie sowieso al met een vooroordeel kwam: 'Zie je het wel! Het zijn hier allemaal potten.' Tsjja, ga dan maar terug naar het Hessenhuis. Of: 'Het zijn weer allemaal janetten.' Ja, toevallig wel, maar gisteren zat het nochtans vol lesbiennes. We kregen toch altijd dergelijke commentaren, moesten ons steeds weer verantwoorden. Terwijl we dat eigenlijk niet wilden: amuseer je toch gewoon.

Idem wat betreft onze ondertitel: 'een café voor verkeerde jongens en meisjes'. Met soms felle reacties tot gevolg: 'Zeg, ik ben niet verkeerd!' OK, niet dan.

Altijd was er wel iemand van ons beiden. Dat hebben we later vaak van oud-kanten gehoord: 'In de Popi kon je altijd langskomen, aan de toog zitten en met iemand babbelen'. Mensen die alleen en zoekend waren. Of buitenlanders die praktische info wensten. Bij ons konden ze terecht. Uiteindelijk was dat voor een stukje de bedoeling – niet alleen om er geld mee te verdienen en zelf plezier te maken, maar toch eveneens iets meer. Je maakte ook daar wel het verschil. Al hielden we dat wat onder



controle, zodat we niet belast werden met iemands eventuele relatie- of coming-outproblemen.

Geografisch zaten we wat apart van de rest van de homohoreca. Qua publiek was er trouwens niet zo veel overlapping. Dus bestonden we vreedzaam naast elkaar. Naar analogie met Amsterdam is er op een gegeven ogenblik een poging ondernomen opdat de *gay* ondernemers een front zouden vormen, maar dat is toen nooit van de grond gekomen. We hadden wel een goede band met de Rubbzz, die kort na ons zijn gestart. Zij richtten zich meer op een publiek van leermannen, maar waren heel open qua muziekkeuze, qua inrichting. Dat was een goede *match*, al hebben we nooit iets samen georganiseerd. Wel werden DJ's uitgewisseld. En we maakten reclame voor mekaar. Daar stonden we open voor, telkens als een nieuwe zaak kwam flyereren. Wat dat betreft, waren we heel collegiaal.”

z o t t e i d e e ë n g e n o e g

“In het jaar 2000 opende vlakbij, ergens in een kelder in een zijstraat van de Waalse Kaai, een kleine club. De uitbaters van die Club Geluk vonden het tof in Popi, en vroegen of we zin hadden om iets samen te doen. En daaruit is dan Popi Club ontstaan, elke eerste vrijdag van de maand. Dat heeft twee tot maximaal drie jaar heel goed gemarkeerd, met een supergoede ambiance: het café liep dan leeg en de barmannen haastten zich dan om ook te komen. Club Geluk had een heteropubliek, dus dan informeerden de portiers de bezoekers. Iemand als Tom Barman trok zich daar bijvoorbeeld weinig van aan, net als heel wat andere hetero's – het was gewoon plezierige muziek. Later is de formule verdergezet in een discotheek in de Lange Brilstraat, en nog later in samenwerking met

het Hessenhuis, maar dat bleek duidelijk minder succesvol. Onze eerste en vijfde verjaardag hebben we eveneens feestelijk gevierd – in het laatste geval zelfs met een duizendtal aanwezigen.

Eigenlijk waren voor ons alle redenen goed voor een feestje: het huwelijk van Filip en Mathilde, een *Night of the Queen Mother*, het Eurovisie-songfestival... We konden dat niet laten, hadden gewoon weer eens zin om iets te doen. Zotte ideeën hadden we genoeg. Bijvoorbeeld een *country&western*-avond, waarvoor we de Popi hebben omgetoverd in een *saloon*. In de regen hebben we dan voor alle ramen van die latjes zitten kloppen, om dat dan een dag later weer allemaal af te breken. Maar het was wel plezant.

Soms bevestigde je wel eens de clichés, en voor sommigen was dat wat verwarrend: 'Nu hebben we als alternatieve homo eindelijk onze stek gevonden, en dan laten jullie toch weer Liliane Saint-Pierre komen...' Dat had af en toe ideologische discussies tot gevolg. 'Maar amuseer je toch gewoon eens!' Complexloos plezier.

En elk jaar tijdens het eerste weekend van september organiseerden we het Popival, een soort straatfeest voor de deur, met spelletjes, karaoke, wafelbak met Madame Pheip, en een optreden van een bekende artiest (Nicole & Hugo, Isabelle A, Eddy Wally...)

Blijkbaar konden we niet stilzitten, want los van de Popi waren we daarnaast, samen met onze webmaster en fotograaf Yves De Brabander, nog actief met de website gaydayz.be, met veel aandacht voor het culturele: besprekingen van films, boeken en feestjes, interviews... Opnieuw met een alternatieve kijk. Bijvoorbeeld in het kader van de eerste editie van *Navigation* publiceerden we een fotoreportage en een *fake* interview met Ludo Smits. En ook daarvoor organiseerden we feestjes. Maar uiteindelijk heeft dat wegens gebrek aan tijd misschien maar een jaar bestaan.”

g e e n z e k e r h e d e n m e e r

“Eigenlijk hebben we er nooit echt goed de vinger op kunnen leggen waarom Popi een aflopend verhaal is geworden. Alleszins was het een combinatie van factoren. Tijden veranderen nu eenmaal. We volgen nog de evolutie in de Antwerpse horeca, en het is nu helemaal anders: jongeren gaan nu naar koffiebars, die overal als paddenstoelen uit de grond rijzen. Dus misschien is de behoefte aan holebizaken kleiner. En misschien was ons concept na negen jaar ook wat uitgeblust, was men daar niet meer zo in geïnteresseerd. Plus de organisatie die almaar zwaarder werd, de kosten die serieus toenamen, en een moeizame relatie met de brouwerij. Dus voor ons was het plezier voor een stuk wel weg.

Telkens er een nieuwe zaak opende, voelden we dat direct. Na de start van de Interium Lounge bleven de klanten een maand weg, want dan was het daar elke zaterdag te doen. Café Le Comte begon met een *happy hour* – zelf hebben we dat nooit willen doen, omdat we vinden dat je moet betalen voor kwaliteit – en dan was het doodsbij ons. Of de impact van de nieuwe media: we hebben het genoeg geweten dat iedereen ineens weg was na ontvangst van sms'jes over hoe plezant het bijvoorbeeld op de fuif in zaal Jacob toch was. Daar stonden we dan. Bovendien was er ook nog de opkomst van heel goedkope citytrips



Hans in de titelrol tijdens de *Night of the Queen Mother*.

– een weekend naar Barcelona of Valencia vliegen voor 40 euro – terwijl omgekeerd de *city marketing* van Antwerpen nog niet was zoals vandaag.

Soms hadden we wel nog eens een piek, maar dat is almaar meer afgevlakt. Er waren geen zekerheden meer: datgene waarvan je ooit merkte dat het marceerde, beschouw je bijna als een vanzelfsprekendheid, en als zelfs dat dan wegvalt... Een maand voor onze sluiting kwam The Human League optreden in de Trix in Borgerhout. Toen organiseerden we een new wave-party: het interieur was zwart gemaakt, er hingen platenhoezen, we waren geschminkt, enzovoort. Voor uiteindelijk twaalf man. Dan beseften we dat we het kwijt waren.

Voordien was de zomer van 2007, met de Eurogames, nog heel geslaagd geweest. Dan was er een goede samenwerking tussen de horeca en de beweging, in ons geval met Active Company. Terwijl die verhouding met de beweging soms toch wel wat lastig, wat gespannen was, alhoewel niet van onze kant uit. Redelijk op het einde kwam er bijvoorbeeld iemand langs met flyers van Het Roze Huis: 'Ik mag die hier zeker niet leggen?' 'Natuurlijk wel! Waarom niet?' Dat zit zo in sommige hoofden: dat is 'de commerce', die verdient geld op onze kap. Tijdens die zomer zat ons terras altijd stampvol. Maar in de winter zijn de kaaien geen geweldige locatie: dan zie je eigenlijk niemand passeren. Daar hebben we ons vergist. Dat er voor ons al twee zaken failliet waren gegaan, had een waarschuwing moeten zijn. Terwijl de zaak bij goed weer een beetje boven onze hoofden uit groeide: dan moest je zorgen dat de klanten goed bediend worden. Daar heb je personeel voor nodig, hetgeen keiveel geld kost. Plus dat je op die locatie wel wat in de kijker loopt. We konden het niet maken om de helft in het zwart te doen, dus hielden we ons redelijk strikt aan de regels."

h e t e i n d e

"Uiteindelijk zijn we daar heel realistisch in geweest. Als er geen geld binnenkomt of er komen geen klanten, kan je de facturen niet betalen en moet je wel dicht. We wilden het in elk geval niet te ver laten komen. En dus hebben we kort na die zomer een advocaat gecontacteerd om oplossingen te zoeken, en finaal om het faillissement goed voor te bereiden zodat de laatste lonen nog konden worden uitbetaald. Op oudejaarsavond hebben we dan nog een heel goed en leuk feestje gegeven – zo goed zelfs dat we weer even twijfelden. Maar op nieuwjaarsdag was het, in tegenstelling tot eerdere jaren, gewoon niks meer, en wisten we dat het de goede keuze was. Dus hebben we op 2 januari, de eerste

werkdag van het gerecht, de boeken neergelegd.

Voordien hebben we bewust niemand geïnformeerd. Dat is ons lang kwalijk genomen door de drie personen die we nog vast in dienst hadden en die zich – misschien terecht – in de steek gelaten voelden. Maar anders stonden de schuldeisers meteen aan de deur. Het was voor een stuk zelfbehoud. Op zo'n moment moet je toch ook aan jezelf denken. Kort daarna is over het faillissement bericht in de *Gazet van Antwerpen*, met de melding dat we in Spanje zaten. Die timing was toeval: we bezoeken elk jaar de ouders van Hans, die daar al bijna 20 jaar wonen. In het artikel stond dat correct vermeld, maar mensen lezen wat ze willen lezen. Dus stond op internet te lezen dat we altijd geldwolven waren geweest en gewoon met ons geld naar Spanje waren vertrokken. Dat was niet zo fijn. Jaren later kregen we soms nog te horen: 'Ah, zijn jullie terug?' Maar we zijn nooit weggeweest. Of mensen die zich omdraaien. Dat was wel wat raar, maar dat hoort er onvermijdelijk bij, want we hebben lang in de kijker gelopen.

Daarna zijn we lang niet in de stad geweest. Eerst omdat er heel veel te regelen viel. We hadden ons huis in pand gegeven, dus dat is verkocht om de schulden af te betalen. Frans is direct in de Colruyt beginnen te werken – niet de meest ideale job, maar er moest geld binnenkomen – terwijl Hans vrij snel terug als ergotherapeut aan de slag kon. Dus we zijn intensief bezig geweest met verhuizen, de draad terug oppikken met vrienden waarmee we omwille van Popi jarenlang slechts te sporadisch contact hadden gehad, enzovoort. Kortom, gewoon tot rust komen en een nieuw leven uitbouwen.

Op een gegeven ogenblik zijn we toch weer eens naar de Que Pasa gegaan, waar bleek dat we niet werden buitengekeken of uitgejouwd. Want ook dat speelde wel heel hard mee: je denkt of vermoedt dat je aan iedereen je verhaal gaat moeten doen. Voor een stuk is dat wel zo, natuurlijk, maar toch. En daarna zijn we terug buiten beginnen te komen.

Er wordt ons regelmatig gevraagd of we het opnieuw zouden doen. Dan is ons antwoord altijd: wel met ons hart, maar niet met ons hoofd. Want het is plezant, een café hebben. Zeker met de klanten en de ideeën die we hadden. Maar op financieel vlak zijn we blij dat we allebei een vaste job hebben, een loon, vakantiegeld, weekends... Want als zelfstandige kost het verdorie toch allemaal veel geld. Dat was constant een stressfactor. Je bent daar dag en nacht mee bezig.

Eigenlijk gaat er geen week voorbij zonder dat we over Popi babbelen. En altijd met een positief gevoel. Belangrijk in dat verhaal is ook dat we veel aan mekaar hadden, dat we mekaar altijd zijn blijven steunen. Uiteindelijk was Popi wat we wilden doen en waar we nu nog plezier aan hebben en feedback over krijgen. Als vroegere klanten ons nu nog heel spontaan en echt op een gemeente manier aanspreken over en bedanken voor die jaren, betekent dit dat we voor hen toch iets hebben betekend. Dat is super. Dat doet ons nog altijd een beetje zweven. Het waren heel schone tijden. Bovendien hebben we het toch negen jaar uitgehouden. *Avec plaisir.*"

Bart Hellinck

la communauté du christ libérateur à 40 ans

Cette année, la Communauté du Christ Libérateur a fêté son 40^{ème} anniversaire. Elle est ainsi une des plus anciennes associations gays du pays, et même la plus ancienne en Communauté française.



À Louvain, en 1969, Jacques Taminiau, étudiant en psychologie, met sur pied un groupe de réflexion sur la sexualité qui invite l'abbé Marc Oraison à faire une conférence sur l'homosexualité. L'abbé Oraison, prêtre et médecin, a une parole très libre en matière de morale sexuelle, et la grande Aula de l'Université est pleine.

Cinq ans plus tard, quelques jeunes hommes qui hantaient généralement la cité universitaire de l'actuelle KULeuven, sont invités, un vendredi soir de juillet 1974, par un jeune théologien protestant de nationalité espagnole, José Gallardo, alors membre de l'ADEHO (Association pour la défense des homosexuels (1), 1972-1986) pour une rencontre avec un "évêque" américain de la Metropolitan Community Church. Cela se passe dans l'arrière-salle du Saint-Hubert, un café situé au début de la chaussée de Wavre, près de la porte de Namur à Bruxelles. Cet évêque voulait fonder à Bruxelles une "succursale" de son église homosexuelle. Ce soir-là, l'évêque américain ne vient pas, mais, parmi les quelques personnes présentes, se trouve à nouveau Jacques Taminiau, jeune psychologue, étudiant en théologie, qui s'était montré fort intéressé par les rapports entre théologie chrétienne et homosexualité. Les participants ne sont pas séduits par l'idée de l'évêque, mais plutôt par celle d'une communauté œcuménique qui ne serait pas une église homosexuelle, ni une secte, ni une contre-église. Ces préoccupations figurent d'ailleurs toujours textuellement dans les statuts de l'asbl et dans la Charte de la Communauté.

Par la suite, au cours d'un week-end, se tient une réunion au domicile de Claude Vandevyver, rue de l'Aurore, près des étangs d'Ixelles, à laquelle participent entre autres José Gallardo et Jacques Taminiau. C'est le moment où est prise la décision de créer un groupe de "chrétiens homosexuels" appelé Communauté œcuménique métropolitaine de Bruxelles, en référence au modèle américain. Les premières réunions du groupe ont lieu au siège de l'ADEHO qui se trouve à ce moment-là rue Berckmans à Ixelles.

La volonté exprimée par la nouvelle association est de créer un espace de foi et de prière qui ne soit pas discriminant à l'égard des homosexuels. Ainsi, le passage de l'évêque est l'événement déclenchant plutôt que la cause. C'est l'époque de la fameuse libération sexuelle, et il faut relever qu'à cette même époque, deux ans plus tôt, en 1972, est fondé son groupe cousin français, l'association David et Jonathan.

une communauté conviviale

Pour Jacques Taminiau, le vrai fondateur, le projet doit reposer sur une véritable communauté conviviale, dans une maison communautaire. Ce projet est réalisé par Jacques, son compagnon Vincent et Claude Vandevyver: en 1975, ils acquièrent une grande maison au 6 rue Verwée, à Schaerbeek, et cet immeuble sert de lieu de réunion et d'adresse officielle du nouveau groupe, lequel s'appelle désormais Communauté du Christ Libérateur. Jacques reprend ce nom au Centre du Christ Libérateur, fondé un peu auparavant en France par le pasteur belge Joseph Doucé avec lequel il entretenait des rapports d'amitié. Mais il n'y eut jamais de lien organique entre les deux associations. Le pasteur Doucé est assassiné en 1990 dans des circonstances non élucidées. Le Centre a maintenant disparu, mais certains de ses membres ont fondé à Aix-en-Provence une antenne française de la Metropolitan Community Church.

Les réunions de la Communauté du Christ Libérateur se tiennent dans les lieux communautaires de la maison. Elles connaissent rapidement un certain succès auprès des homos. De par sa formation de psychologue et de théologien, Jacques avait pu définir quelques repères permettant au groupe de se rencontrer de manière enrichissante et constructive: lecture de textes bibliques sur base d'une exégèse sérieuse, confrontation aux sciences humaines, accueil convivial des personnes et surtout lieu d'expression personnelle.

Certains attendent la nuit tombée pour sonner afin de ne pas être reconnus! Le lieu est sombre et la parole sulfureuse, car il est question de relire l'Évangile dans son aspect prophétique et libérateur et de contester les autorités ecclésiales dans leurs discours et attitudes de rejet à l'égard des personnes homosexuelles... Les débats sont parfois homériques, avec des discussions parfois féroces pour savoir si on peut communier valablement aux Eucharisties qui sont célébrées par des prêtres ou des religieux participant aux réunions, mais qui sont aussi pratiquants de certains plaisirs! Souvent les nouveaux ont un choc en découvrant que ces clercs peuvent partager humblement leurs désirs et leurs émois.

un travail de qualité

À Liège, il y a le MASH (Mouvement d'action et de solidarité des homosexuels, 1972-1981), animé par une fille de la Croix, sœur Denise Burton, qui, dans son travail d'infirmière psychiatrique, avait été fort frappée par la détresse et la solitude de certains homosexuels. Denise et Jacques, devenus grands amis, ont l'idée des premiers week-ends résidentiels de la Communauté avec le MASH, appelés "Célébrer l'amitié". Ils sont généralement organisés dans des lieux ruraux, souvent ecclésiaux, comme la maison assomptionniste de Saint-Gérard ou le prieuré de Malesves-Sainte-Marie, alors paroisse universitaire de Louvain-la-Neuve. Pour améliorer le dialogue dans ces rencontres, Jacques s'inscrit à des cours dispensés à la Faculté théologique protestante de Bruxelles. Pendant toutes ces années où il est à la barre de la Communauté, il met toujours l'accent sur un travail de qualité au niveau philosophico-théologique et psychologique, tant au niveau de la publication de La Lettre de

A D E H O
A.S.B.L.

M. A. S. H.
A.S.B.L.

C. C. L.

INVITATION et COMMUNIQUE de PRESSE
+++++

Chers Amis,

Nous avons le plaisir de vous inviter à venir écouter le Révérend John HOSE, pasteur, qui nous parlera du "MOUVEMENT RELIGIEUX HOMOSEXUEL aux U.S.A."

Le Rd John HOSE, ordonné par l'Eglise Evangélique Réformée, a servi comme pasteur dans plusieurs congrégations aux U.S.A. En 1968 s'est fondée à Los Angeles la lère Eglise Libre et Oecuménique Homosexuelle : l'Eglise de la Communauté Métropolitaine, qui compte actuellement 65 Congrégations aux U.S.A., Canada, Angleterre, etc... Actuellement, le Rd John Hose, qui est Modérateur Général de la Fraternité Universelle des E.C.M. fait une tournée en Europe.

Cette causerie aura lieu :

à BRUXELLES, le VENDREDI 5 JUILLET 1974, à la Salle Saint Hubert, chaussée de Wavre, 13, à IXXELLES, à 20 H 30

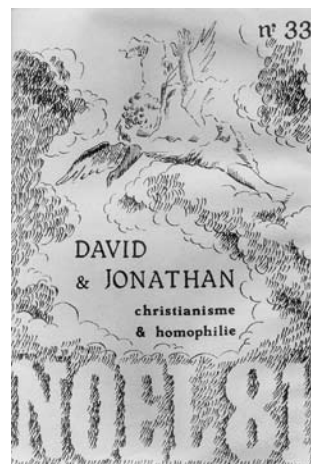
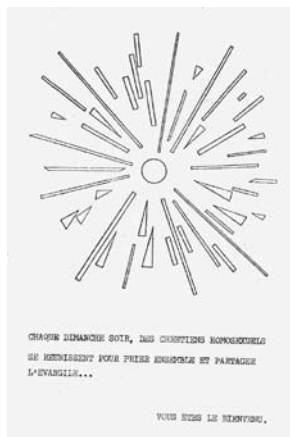
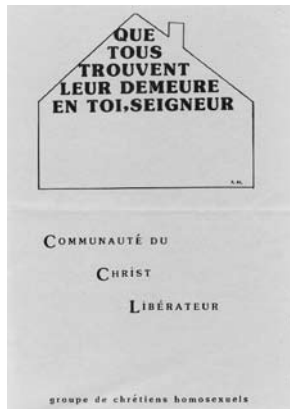
et à LIEGE, le JEUDI 4 JUILLET 1974, à 20 H, au local du M.A.S.H., Quai de l'Ourthe, 32.

Les communications se feront vraisemblablement en anglais, mais il y aura une traduction simultanée en français.

A D E H O , Association sans But Lucratif,
rue Berckmans, 135 1060 - Bruxelles.
Tél. 02/37.38.44

C. C. L. , chaussée d'Ixelles, 281, 1050 - Bruxelles
Tél.02/48.77.41.

M. A. S. H., Association sans But Lucratif,
Quai de l'Ourthe, 32, 4000 - Liège.
Tél. 04/43.85.99.



la Communauté que de dépliants, tracts ou brochures. Il insiste aussi beaucoup auprès des membres assidus pour



qu'ils s'affilient auprès d'autres associations homosexuelles, ceci afin d'essayer de mettre fin à un certain ostracisme qui existe dans le "milieu" à l'égard des "homos cathos".

Il veille également à ce que la Communauté soit présente à tout le mouvement ecclésial postconciliaire et post soixante-huitard qui est très vivant à l'époque: participation aux réunions de la Paroisse libre, rue de la Prévoyance, présence aux fêtes-célébrations organisées par le mouvement des Communautés de base. Par ailleurs, un groupe de pastorale homosexuelle fonctionne – ou plutôt vivote – pendant quelques années sans arriver à des conclusions, vu l'éloignement des positions de ses membres.

Le projet initial est bien de relire convenablement les textes bibliques, plus particulièrement ceux concernant l'homosexualité, afin d'approfondir sa foi et de pouvoir prendre position de manière libre et adulte comme chrétien en Église. Cela va de pair avec le souci d'accueillir chacun et chacune en offrant un lieu de rencontre alternatif aux lieux commerciaux ou aux associations militantes.

u n e a c t i o n v e r s l ' e x t é r i e u r

En mai 1980, à l'âge de 33 ans, Jacques meurt des suites d'une longue maladie. Peu avant sa mort, il exprime le désir que "quelque chose continue". Après une brève période de prostration, la Communauté est relancée le 30 septembre de la même année et, à partir du 19 octobre, les réunions ont lieu dans la maison de l'œuvre du Calvaire, 299, chaussée de Wavre. Pendant ces années, avec un changement progressif de public et la disparition rapide d'autres associations homosexuelles, l'accent est mis sur la narration du vécu, sur la réflexion spirituelle et sur le dialogue convivial. Petit à petit le groupe se dote de structures propres aux associations, en restant toutefois une association de fait. L'importance de la justification et de l'attitude revendicatrice s'est fortement atténuée. La publication en 1986 du document romain – dit "Ratzinger" – sur l'attitude à l'égard des personnes homosexuelles, suscite un certain intérêt des médias à l'égard de la Communauté, et, en retour, son président Claude Vandevyver et d'autres avec lui pensent qu'une action vers l'extérieur est nécessaire, à la fois pour sortir le groupe d'un certain isolement à l'égard du milieu et pour qu'il puisse mieux remplir son rôle d'accueil et de dialogue à l'égard des homos isolés, même si ceux-ci ne font pas nécessairement référence à Jésus Christ. Cette relance coïncide avec la transformation de la Communauté en associa-

tion statutaire et son déménagement au 12, rue de la Révolution, dans une maison des Pères de l'Assomption. Après un bref séjour à Aide Info Sida, rue Duquesnoy, les réunions ont ensuite lieu à la rue du Boulet à partir de 1991. En ce nouveau lieu, et après 19 ans d'existence, l'association est appelée à franchir une nouvelle étape: devenir une asbl. Ce qui est fait en 1994, l'année où elle fête son vingtième anniversaire. Dix ans plus tard, en 2004, le nom de l'association est modifié et devient: la Communauté du Christ libérateur, groupe de chrétiens, gays et lesbiennes.

u n e d é c e n t r a l i s a t i o n

Après 1994, la vie de la Communauté se diversifie fortement. Il y a un foisonnement de questionnements, d'initiatives et d'activités. Les réunions mensuelles restent le moment clé de la vie communautaire pour les membres réguliers. Mais à côté de cela, des moments particuliers, des rencontres conviviales, par exemple les soupers de Noël et les barbecues et les balades d'été, sont l'occasion pour de plus anciens membres de garder le contact. Un Fonds de solidarité est d'ailleurs créé en 1997 pour permettre aux membres qui ont moins de revenus de participer aux activités payantes de l'association à un prix plus abordable.

Des groupes thématiques voient le jour. Ces groupes font un travail plus spécialisé, selon les désirs de leurs membres. Ils fonctionnent parfois plusieurs années et s'arrêtent lorsque les participants pensent qu'ils ont "fait le tour" ou qu'ils ont épuisé la formule.

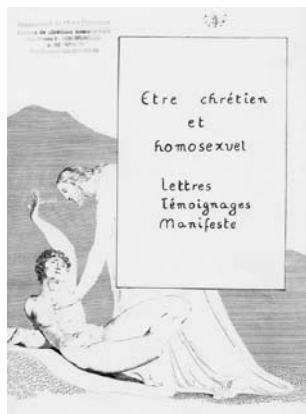
Mais indéniablement ce qui marque le plus la vie de la Communauté durant cette période, c'est sa décentralisation géographique. Depuis sa fondation, les réunions de la Communauté avaient lieu à Bruxelles, mais en mars 1997, ayant constaté que le conseil d'administration nouvellement élu est très représentatif des différentes régions, le président de l'asbl écrit dans son éditorial: "Cela est de bon augure pour démarrer la décentralisation de la Communauté en direction des villes de Wallonie, vieux rêve jamais réalisé". Dès le mois d'avril de cette année-là ont lieu les premières réunions d'un petit groupe à Liège. Depuis lors l'antenne de Liège s'est formée et se réunit chaque mois dans une salle de la paroisse Saint-François de Salle au Laveu. En 2000, un groupe en gestation pour Namur-Luxembourg commence à se réunir discrètement à Dinant. Depuis 2004, les réunions de l'antenne de Namur-Luxembourg ont lieu à Assesse. Et à partir de 2002, une antenne bruxelloise est constituée pour les membres bruxellois et du Hainaut.

Pour maintenir une unité entre les antennes, le conseil d'administration propose en 2005 un thème d'année à approfondir dans les réunions d'antennes et dans des journées de réflexion nationale, comme par exemple "l'accueil", "notre rapport avec l'Église comme institution", et "comment faire Église entre nous et avec d'autres?". Mais cette idée d'un thème annuel commun s'arrête après que quelques années.

q u e l q u e s c h a n t i e r s

En novembre 2003, les résultats d'une grande enquête sur les attentes des membres vis-à-vis de la Communauté sont présentés lors d'une journée de réflexion à Maredsous. Trois pistes se dégagent de cette réflexion. Tout d'abord la nécessité de créer un groupe chargé de mettre

au point les prises de position de la Communauté vis-à-vis de l'extérieur, vu les sollicitations qu'elle reçoit à cette époque. Ensuite, la nécessité de réfléchir sur l'identité du groupe et de reformuler ses valeurs fondamentales. Le choix est fait d'élaborer le texte d'une "charte", laquelle sera finalement proclamée solennellement à la fin de la célébration du 30^{ème} anniversaire en 2004. Enfin, troisième chantier: une réflexion en profondeur sur l'accueil des nouveaux dans la Communauté, dans sa nouvelle configuration décentralisée.



Longtemps, des ateliers bibliques ont eu lieu à Bruxelles, avant la réunion mensuelle. Les participants étaient souvent rejoints par d'autres pour une eucharistie. Après la décentralisation, ces ateliers sont abandonnés, malgré une tentative de reprise en 2004.

Le Cercle "Foi et homosexualité" mis sur pied fin des années 1990 pour explorer plus en profondeur comment vivre en chrétien homosexuel, à l'écoute de l'Évangile et à la lumière des textes bibliques, se transforme ensuite en un groupe plus axé sur les témoignages personnels approfondis. Devenu le Cercle "Parole d'hommes" et vu son succès, il doit pendant un temps être dédoublé pour permettre de poursuivre le travail dans l'atmosphère de confiance d'un petit groupe.

En 2001, c'est la naissance d'un groupe appelé "Libre Parole" qui se réunit autour de textes bibliques qu'il explore selon des approches diverses: théologique, exégétique, psychanalytique, sociologique, politique, poétique, etc. La difficulté de cette approche amène assez rapidement le groupe à privilégier le témoignage de "parcours spirituel" de chacun de ses membres, à tour de rôle, à partir de textes présentés au groupe.

l a m o u v a n c e c a t h o l i q u e . . .

Au départ communauté œcuménique, avec un fondateur qui fait des études à la Faculté de théologie protestante, la Communauté s'est, au fil du temps, davantage "aimantée" vers l'Église catholique, ne serait-ce que parce que la plupart de ses membres sont nés – et se disent encore – dans sa tradition, mais aussi parce que plusieurs de ses membres sont prêtres ou religieux. De plus, lorsqu'il faut trouver des locaux pour un week-end de réflexion, c'est aussi tout "naturellement" vers des maisons de retraite ou des monastères accueillant appartenant à l'Église catholique que l'on se tourne. C'est aussi souvent à des prêtres ou à des religieux que l'on fait appel pour les journées ou les week-ends de ressourcement spirituel.

La Communauté s'est aussi insérée dans le monde des communautés chrétiennes de base, également essentiellement issu de la mouvance catholique. En octobre 1995, elle participe à la troisième Assemblée-fête des Communautés de base Wallonie-Bruxelles, en y faisant un témoi-

nage. C'est à l'occasion de ce rassemblement que sort la brochure Dieu nous aime gays, rassemblant un nombre impressionnant d'articles parus notamment dans la Lettre de la Communauté. Depuis lors elle envoie régulièrement son représentant d'abord à la Coordination bruxelloise puis à la Coordination Wallonie-Bruxelles des communautés de base. Ce représentant fut d'ailleurs, de 1998 à 2011, un des délégués des communautés de base au sein du Conseil Interdiocésain des Laïcs. En 1996, la Communauté reçoit la visite de Mgr. Laneau, évêque auxiliaire francophone de Bruxelles et, en mars 2003, a lieu une rencontre avec Mgr. Joustin, évêque de Liège. Trois ans plus tard, l'antenne de Bruxelles reçoit la visite du nouvel évêque auxiliaire de Bruxelles, Mgr. De Kesel – depuis 2010 évêque de Bruges. Et depuis 2006 l'antenne de Liège organise chaque année une veillée de prière à l'intention des personnes atteintes du sida et de leurs proches, en collaboration avec l'évêché et la Communauté Sant'Egidio.

Les antennes se réunissent – c'est un fait plus qu'un choix volontaire – dans des locaux de paroisses catholiques ou dans les locaux d'une association catholique. Ce contexte purement organisationnel fait que les positions de Rome vis-à-vis de l'homosexualité, de plus en plus souvent réaffirmées, interpellent la Communauté davantage que si elle était aussi distante de l'Église catholique qu'elle ne l'est par exemple des Églises protestantes.

Sur le plan international, la Communauté envoie des représentants au Forum international des associations de chrétiens gay et lesbiennes qui s'est tenu par exemple en 1985 à Anvers, en 1992 près de Zürich en Suisse, et en 1999 à Vienne en Autriche. Après une interruption de quelques années, des membres de la Communauté participent à nouveau plus ou moins régulièrement à ce Forum, notamment en 2007 à Strasbourg, 2008 à St Albans (UK), 2009 à Helsinki...

. . . e t l e m o n d e g a y

Certains membres de la Communauté ont été ou restent des militants de la cause gay, par exemple en participant au monde associatif. Le coming out de la Communauté en tant qu'organisation a lieu en 1999 lorsqu'elle participe officiellement en tant que membre fondateur à la création de la Fédération des associations gayer et lesbiennes (FAGL). Lors de la création de la Maison Arc en Ciel à Bruxelles, en 2001, la Communauté est également de la partie. Elle y transfère son siège social en 2003, après trois ans à la rue des Capucins. Depuis octobre 2005, l'antenne bruxelloise est accueillie dans les locaux de la paroisse Saint Jean Baptiste au Béguinage.

Les contacts avec les associations du monde gay ne datent pas d'hier puisqu'on note des contacts avec la Fédération des Groupes Homosexuels de la Communauté française de Belgique (1982-1985), et la rencontre avec Shalomo en 1995 et avec l'association Homo en Gelooft à Gand en 1997. Des contacts assez réguliers ont lieu avec David & Jonathan: une délégation importante est même venue en septembre 2002 à l'occasion du Forum des communautés chrétiennes de France, qui avait lieu exceptionnellement à Bruxelles. Depuis 2003, des membres de la Communauté participent aux Journées annuelles de réflexion

organisées par David & Jonathan.

Dès 1994, l'ouverture au monde gay prend aussi la forme de l'organisation, chaque année, d'une veillée de prière à l'occasion de la journée mondiale du sida. Après plusieurs années, le relais pour l'organisation de cette veillée est pris par l'antenne de Liège.

De même la question de la participation aux Gays Prides s'est posée à partir du moment où elles ont été organisées à Bruxelles. Depuis 1996, la Communauté participe à l'organisation d'un service religieux qui a lieu le matin du défilé. Au début, ce service religieux n'a pas été organisé chaque année, car il a parfois été refusé: une présence religieuse ce jour-là ayant parfois posé problème aux organisateurs de la Gay Pride. Maintenant la célébration œcuménique est devenue un événement bien ancré dans le programme des diverses manifestations organisées dans le cadre de la Belgian Lesbian and Gay Pride. En 2014, la célébration a, pour la première fois, été organisée dans une chapelle protestante.

c o n s o l i d a t i o n d u n o u v e a u p r o f i l

La participation, le 25 novembre 1996, d'un de ses membres à l'émission télévisée de la RTBF L'écran témoin constitue le début d'une période plus "médiatique" de la Communauté. Il y eut aussi une interview du président de l'association sur Radio Vatican à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse de 2000 à Rome.

Pendant quelques années les interviews se multiplient, notamment sur des radios locales, mais aussi sur les chaînes de la RTBF. La présence à des débats de société est aussi à noter: participation à la préparation des États généraux de l'écologie politique organisés par Ecolo en 1997, débat sur le thème "Homosexualité et religion" au campus de Louvain-la-Neuve à l'initiative du Cercle homosexuel étudiant (CHE) en 1999 et, en 2005, même type de débat à l'ULB.

A plusieurs reprises le conseil d'administration prend position sur différents sujets d'actualité, par exemple lors de la sortie du document romain sur le refus d'admettre des candidats homosexuels dans les séminaires ou lors de la parution dans la presse de propos homophobes de l'évêque de Namur, Mgr. Léonard, maintenant archevêque de Malines-Bruxelles. Ces positions sont systématiquement envoyées à la conférence épiscopale.

Les dix dernières années sont une consolidation du nouveau profil régionaliste du groupe. Aujourd'hui, il y a plus de membres wallons que de membres bruxellois, alors que, pendant des années, ils étaient essentiellement bruxellois, avec quelques membres qui, courageusement, faisaient le trajet, le dimanche soir, de la province vers la capitale.

Bien que la Communauté soit moins présente dans les médias que dans la période précédente et qu'elle garde un profil discret dans le monde LGBT, cela ne l'empêche pas de se soucier d'une certaine visibilité. L'organisation de la célébration religieuse lors de la Gay Pride en est sans doute le meilleur exemple. Mais elle publie moins de communiqués de presse qu'avant. Citons cependant le soutien qu'elle a apporté aux organisations françaises, dont David & Jonathan, à l'occasion des manifestations homophobes contre le mariage pour tous en France. L'homophobie qui s'est exprimée dans l'Église catholique romaine

française à cette occasion a marqué plus d'une intervention dans ses réunions.

L'assassinat du jeune Liégeois Ihsane Jarfi en 2012 a aussi marqué les esprits. Son père, Hassan Jarfi, mène depuis lors un combat contre l'homophobie qu'il est venu expliquer dans les trois antennes de la Communauté. Ce fut également l'occasion pour lui d'y parler du point de vue de l'Islam sur l'homosexualité.

Des membres continuent à participer à des activités comme les Journées annuelles de rencontre de David & Jonathan, le Forum européen des organisations chrétiennes LGBT ou le Carrefour des chrétiens inclusifs. Et l'antenne de Liège a reçu le nouvel évêque de Liège, Mgr. Delville. A cette occasion, il a rappelé que le nom de la Communauté du Christ Libérateur "doit faire signe". Enfin, l'élection du pape François et surtout une parole qu'il a prononcée lors d'une interview – "Qui suis-je pour juger?" – a redonné espoir à plus d'un membre en une Église catholique romaine plus inclusive vis-à-vis des personnes LGBT.

Pour finir, une citation de Claude Vandevyver, membre fondateur et ancien président: "Regardant dans le rétroviseur, quarante ans c'est impressionnant! Beaucoup de choses ont changé, inimaginables à l'époque, comme le mariage civil gay dans plusieurs pays dont le nôtre. Sachons quand même que rien n'est jamais acquis et qu'aucune loi n'a empêché les préjugés de sévir.

Je pense que la Communauté peut espérer un bel avenir, à trois conditions. D'abord de cultiver la référence chrétienne avant l'étiquette catholique. Ensuite de préférer l'approfondissement spirituel aux polémiques institutionnelles. Nous avons besoin de nourriture spirituelle et de lieux qui favorisent l'intériorité et la rencontre du Tout Autre. Enfin de cultiver la convivialité (dans des lieux agréables de préférence) et le partage fraternel; cet accueil de l'autre, en dehors de tout objectif mercantile ou prosélyte, c'est l'amour du prochain en acte. Nous en avons également tous besoin.

Ces quelques éléments – spiritualité, rencontre, partage – me semblent nécessaires à toute vie humaine. Pouvoir les vivre avec d'autres gays, loin de constituer un ghetto, peut être enrichissant. Car en définitive, malgré la banalisation sociale de l'homosexualité, pour celui qui a à la vivre, cela reste loin d'être un détail dans l'existence."

BH

(1) Plus tard: Association d'Entraide Homophile.

Bibliographie

Beumier Marc, La Communauté de 1974 à 1994. Dans: La Lettre de la Communauté 32(2007) 96, pp.8-11.

Dieu nous aime gays – racines et itinéraires de la Communauté du Christ Libérateur, groupe de chrétiens gays, 1974-1995. Bruxelles, la Communauté du Christ Libérateur, 1995, 246 p.

Etienne, La Communauté de 1994 à 2005. Dans: La Lettre de la Communauté 32(2007) 96, pp.11-21.

Etienne, Les dix dernières années de la Communauté. Dans: La Lettre de la Communauté 39(2014) 124, pp.32-35.

Vandevyver Claude, La Communauté du Christ libérateur, made in 1974. Dans: La Lettre de la Communauté 39(2014) 124, pp.10-13.

vrouwen onder elkaar

de relatie van Atthis met andere vrouwen - organisaties (1)

De contacten van Atthis met andere lesbiennegroepen waren zeker in de beginjaren van de werking zeer goed: men maakte reclame voor elkaar. Zo publiceerde de groep in het Atthis-tijdschrift *Knalpot* naast de eigen activiteiten ook die van andere lesbische groepen en vaak ook oproepen of activiteiten van organisaties buiten het halebimilieu. In die jaren was er een goede band met de Gentse lesbiennegroep Sappho: vanuit Antwerpen ging men naar de Arteveldestad en omgekeerd. Maar Atthis onderhield ook goede contacten met Limburgse en Brugse lesbiennes. Dat het lesbiennemilieu eind jaren '70 en begin jaren '80 een heel stuk kleiner was in vergelijking met vandaag, hielp bij het vormen van deze hechte onderlinge contacten.

Maar groepen zoals Atthis waren binnen de lesbische scène niet de enige mogelijkheid tot uitgaan. Daarnaast bestonden er immers ook verschillende cafés zoals de Chatterbox op de Vrijdagmarkt. Hierover werd tijdens interviews opgemerkt dat zij die zich in het lesbiennemilieu begaven, er mekaar ook overal tegenkwamen. De beperkte omvang van het wereldje, maakte het alvast interessant om naar elkaars groepen af te zakken en te zien wat daar werd gedaan.

Na verloop van tijd veranderde dit echter voor een groot deel. Deels omdat de beweging groter werd, deels ook omdat veel lesbiennegroepen naast elkaar begonnen te werken. In interviews had men het, wat betreft die onderlinge banden, over golfbewegingen: soms was er veel contact, op andere momenten weinig. Die wisselvalligheid vertaalde zich in de jaren '80 ook met betrekking tot het onderling uitwisselen van informatie over de activiteiten. In vergelijking met de periode ervoor waren aankondigingen voor andere groepen systematisch minder aanwezig vanaf het midden van de jaren tachtig. In Antwerpen was er naast Atthis ook nog de vzw Chatterbox, en die groep werd eerder als concurrentie beschouwd. "Chatterbox dat was zowat concurrentie, ja. Atthis werd destijds, binnen het milieu en tegenover en door een aantal groepen en een aantal mensen, beschouwd als de 'seutekes'. (lacht) De 'seutekes', de brave meisjes die vooral hun best doen om niet op te vallen." (2) De jaren '90 veranderden niet veel aan deze tendens. Nog steeds werden vaak enkel de eigen activiteiten in de *Knalpot* gepubliceerd; van tijd tot tijd aangevuld met vermeldingen van activiteiten van andere groepen – zij het niet alleen van andere lesbiennegroepen maar ook



Eén van de brochures van CoCoLeV (1979).

van organisaties zoals Elcker-ik. Of er goede contacten waren met andere groepen is echter moeilijk te concluderen. Het enige wat we kunnen vaststellen is dat enkel zeer interessant geachte activiteiten van andere groepen werden opgenomen, en dat het mogelijk was dat andere organisaties Atthis bezochten en vice versa. Maar in tegenstelling tot de beginjaren had Atthis dus duidelijk minder oog voor de activiteiten van andere groepen. Misschien is deze evolutie wel deels te verklaren doordat jonge verenigingen nog hun plaats dienden te zoeken in de Vlaamse lesbiennecultuur, en daarom veel contacten onderhielden met anderen. Eens een lesbiennegroep haar leden heeft en haar veld kent, raakt zij steeds meer op zichzelf gefocust, waardoor men naast elkaar begint te werken.

samenwerkingsverbanden door en voor lesbiennes

In september 1978 werd door de Federatie Werkgroepen Homofiele (FWH) een studieweekend georganiseerd met als thema 'Vrouwen in de Vlaamse homofiele beweging'. Tijdens dit weekend, waaraan Atthis, Sappho, Timas en Liever Eva deelnamen, werd gediscussieerd over hoe de Vlaamse lesbiennes zich wilden organiseren, zowel in de lokale werking van de groep als naar de vrouwenbeweging toe en eventueel met homogroepen. De verschillende lesbiennegroepen zouden na dit weekend overgaan tot het vormen van het Coördinatiecomité Lesbische Vrouwen (Cocolev), dat ook openstond voor niet bij FWH aangesloten

LADY KNACK

Als een vrouw houdt van een andere vrouw

„We hadden een hele avond in het Antwerpse Vrouwencentrum gepraat over onszelf, hoe we als vrouwen van andere vrouwen hielden, en dat de maatschappij dat niet verdraagt, en toen stond er een vrouw uit het publiek op en zei: „Ik wist niet, dat het zo was, ik wist niet, dat homofiele ook mooi kon zijn.” (Yvonne)

Een homofiele of lesbische vrouw houdt van andere vrouwen, een heterofiele vrouw houdt van mannen. Er zijn ook biseksuele vrouwen, dat zijn vrouwen die van mannen en van vrouwen houden. Van hen wordt gezegd, dat zij het 't moeilijkst hebben, omdat die maatschappij eerst, dat men kleur bekent.

Uit studies blijkt, dat één op twintig vrouwen homofiel is. Vroeger dacht men, dat homoseksualiteit alleen bij mannen voorkwam, en zo verbood de Britse wet mannelijke homofiele te wijzen over vrouwen zwaeg. Vrouwen kunnen hun homofiele misschien makkelijker verbergen in onze cultuur. Niemand kijkt er van op, als twee vrouwen samenwonen, of als ze elkaar hun aanhankelijkheid bezoemen waar anderen bij zijn. En terwijl een man, die zijn vrouw niet aanraakt de naam krijgt van „iemand waar wat mis mee is”, wordt het van een vrouw normaal gevoeld dat ze in de slaapkamer passief is.

¹ Verandert allemaal een beetje. Mannelijke homofielen hebben het en een hoop mannen proberen je ervan te overtuigen dat je zo bent omdat je kunnen zetten. Ze praten allemaal onder een valse voorname.

—Voor zover ik weet is nog geen homofiele vrouw op mij vertiefd geworden, is dat omdat jullie elkaar herkennen?

—Rita: Zoals je ziet zijn we geen manwijven met korte kapsels en bruine manieren. We herkennen elkaar, maar niet aan uiterlijke dingen. Soms loop ik langs andere vrouwen op straat, en denk ik die en die staat aan onze kant en dat blijkt achteraf vaak juist.

—Mia: Ik sta voor de klas, bij bakvissen, en ik merk het. Hoe kan ik niet zeggen.

—Warden jullie soms vertiefd op heterofiele vrouwen?

—Groep: Ja! En of.

—Rita: Dat moeten we in de hand houden, we kunnen geen risico's nemen.

— Heb je al veel aandacht gehad doordat je lesbisch bent?

— Yvonne: Niet doordat je homofiel bent, maar doordat de maatschappij dat niet vertoert.

— Wat zou het je kosten, er openlijk voor uit te komen? Heb je voor jezelf al uitgemaakt, of die prijs de moeite loont?

— Yvonne: We beginnen ons meer

Een interview met een aantal Antwerpse lesbiennes, in *Knack*, 4 februari 1976.

organisaties, en dat zou werken aan een gemeenschappelijk platform voor lesbiennes binnen de Vlaamse holebibeweging. Van dit samenwerkingsverband werd ook gebruikgemaakt om gedurende drie jaar structureel aanwezig te zijn op de door het Vrouwen Overleg Komitee (VOK) georganiseerde Vrouwendagen. Telkens werd door Cocolev een brochure uitgegeven waarin het thema van de vrouwendagen vanuit lesbisch oogpunt werd benaderd.



Door middel van teksten in de *Knalpot* liet Atthis aan haar leden weten wat besproken werd op de vergaderingen van het samenwerkingsverband. Er werd ook uitgelegd hoe de Vrouwendag-brochure zou worden opgebouwd. Deze communicatie kan dan ook zeer open worden genoemd. Maar na drie jaren viel Cocolev, waarschijnlijk door interne problemen, uiteen.

In mei 1984 probeerden de lesbiennes voor een tweede maal tot een samenwerkingsverband over te gaan. Dit keer kwam het initiatief vanuit FWH, dat intern een lesbisch personeelslid belastte met het sturen en oprichten van een vrouwenwerking. Uit de eerste vergadering in januari 1985, waarop Atthis nog ontbrak, kwam het Landelijk Overleg Lesbiennes (LOL) voort. Doch ook het LOL kende maar een korte bestaansgeschiedenis, want reeds eind 1985 was de organisatie al volledig uit elkaar gevallen, en heel veel concrete werking is er niet geweest: over het algemeen bleef het overleg te veel in vergaderingen en discussies hangen. Wat is er wel gerealiseerd? Op de nationale Vrouwendag, in samenwerking met het VOK, hadden de lesbiennes een aparte zaal gekregen waarin ze mochten doen wat ze wilden. De drie thema's voor deze samenkomst waren: "hoe zichtbaar te zijn binnen de vrouwenbeweging", "coming out" en "het uitgaansleven als lesbienne". Daarnaast stond het LOL dat jaar in voor de organisatie van de Lesbiennedag. De derde keer dat de vrouwen van de Vlaamse holebibeweging samenkamen om de krachten te bundelen, in 1987, kwam voort uit Het Roze Lokje, een initiatief dat werd opgestart vanuit de Limburgse groep Lilev. Op de eerste vergadering, met vertegenwoordigsters van Lilev, Paarse Peperpot, Atthis en de Homo- en Lesbiennewerking Mechelen, werd besloten dat het geen elitegroep mocht zijn en dat dus iedere lesbienne welkom was. Er waren plannen voor het opstellen van een lijst van uitgaansmogelijkheden voor lesbiennes enerzijds en van een minimumprogramma – waarover verder niets gekend is – anderzijds, en voor het opnieuw organiseren van een Lesbiennedag. Over Het Roze Lokje is echter heel weinig terug te vinden, zodat dit initiatief naar alle waarschijnlijkheid, en ondanks een beloftevolle eerste bijeenkomst, reeds na een paar vergaderingen ter ziele is gegaan.⁽³⁾ Ook in het Atthisar-



chief zijn hieromtrent geen sporen terug te vinden.

Vier jaar later, in 1991, en na de verhuis van FWH van Antwerpen naar Gent, werd een voorlaatste keer overgegaan tot het vormen van een koepel. Een

lesbisch personeelslid nam het initiatief en stichtte de Vrouwenronde. Om de maand kwam men samen om te overleggen en te discussiëren, maar aanvankelijk kende het weinig succes. Op de nationale manifestatie van Hand in Hand voor verdraagzaamheid, op 22 maart 1992, als reactie op de doorbraak van het Vlaams Blok bij de parlementsverkiezingen van 24 november 1991, sloot de Vrouwenronde zich aan bij FWH. Dit lokte bij het VOK onvrede uit: deze keuze zou verdeeldheid in de hand werken op een moment dat vrouwen als één gezien moesten worden. Op deze stelling van het VOK antwoordde FWH dat de holebibeweging zowel uit mannen als vrouwen bestond en het echt niet de bedoeling was dat enkel mannen de federatie zouden vertegenwoordigen. Opmerkelijk, aangezien zeker vanuit het perspectief van lesbiennes het vaak werd aangevoeld alsof FWH er wel voor en door mannen was. Want alhoewel de federatie wel degelijk openstond voor vrouwen, nam dit niet weg dat het voor de meeste lesbiennes een afknapper bleef om in de bestuursorganen te zetelen.

FWH zou in 1993 de Vrouwenronde officieel erkennen als een cel binnen zijn werking, onder de benaming 'Cel Vrouw'. Het doel was om de energie van de verschillende lesbiennegroepen te bundelen in plaats van versnipperd te werk te gaan. Verder diende de Vrouwenronde de belangen van de vrouwen binnen FWH te verdedigen, onder meer door de opstelling van een positief actieplan (PAP), dat meer pariteit moest brengen binnen de federatie: de drempel tot een engagement in de raad van bestuur en de algemene vergadering moest verlagen door middel van het voor vrouwen aangenamer maken van de FWH-werking. Met dit plan wilde men dus een betere genderverhouding bekomen, maar dan moesten de vrouwen ook hun mannetje kunnen staan en een stuk assertiever zijn. Het is alvast toch enigszins opmerkelijk dat de vrouwen zelf in hun PAP de woorden "hun mannetje staan" gebruikten... In elk geval hield ook deze samenwerking tussen lesbiennes na een aantal jaren op te bestaan. De lesbiennegroepen vonden het wel noodzakelijk dat er overleg was, maar verkozen uiteindelijk in de praktijk toch om eerst de eigen werking verder uit te bouwen.

Omdat de Vrouwenronde was opgebouwd uit lesbische vrouwen, had ze ook een stand op de Vrouwendagen. Vooral Atthis en de Brugse groep Goudou droegen dit initiatief. In 1993 werd er een workshop georganiseerd, waarop – in tegenstelling tot op de Vrouwendag in het algemeen – mannen niet toegelaten werden. Ook voor de lesbiennefuif op de Roze Zaterdag in 1994 gold trouwens eenzelfde stelregel. Men was immers de mening toegedaan dat mannen hun eigen cultuursfeer hadden en dat ze dus niet naar een evenement moesten komen dat

voor vrouwen was bedoeld. Onder meer vanuit deze optiek werd nog steeds naar FWH verwezen als zijnde een mannenbolwerk. Leden van de Vrouwenronde die wel wilden samenwerken met de FWH-mannen, werden teruggefloten omdat dit niet zou mogen, alhoewel het overleg nochtans een cel binnen de federatie vormde. Enerzijds werd dus door sommigen bekritiseerd dat



mannen de werking van FWH domineerden, anderzijds wensten zij niet dat vrouwen in die FWH-structuur meewerkten, alhoewel daardoor die mannelijke dominantie zou verminderen.

Na de Vrouwenronde volgde de Lesbotafel. Deze structuur ontstond in 1996 onder impuls van de toenmalige Vlaamse Minister van Brusselse Aangelegenheden en Gelijke Kansenbeleid, Anne Van Asbroeck. Opnieuw hoopte men alle lesbiennes te verenigen onder één dak, maar ook dit initiatief is uiteindelijk spaak gelopen.

Wat de bijdrage van Atthis bij de formulering van de standpunten en in de werking van de Vrouwenronde was, kan moeilijk worden opgemaakt uit de verslagen van de Vrouwenronde, omdat deze niet apart werden gespecificeerd. Uit het interview met Rita blijkt echter duidelijk dat de Vrouwenronde en de Lesbotafel vaak op dezelfde problemen stuiten: te weinig vrouwen wilden zich inzetten, terwijl zij die deze initiatieven dan wel trokken, vaak overbelast werden. "Te weinig vrouwen eigenlijk. Of vrouwen die al met heel veel bezig zijn binnen de eigen organisatie, en die er dat dan nog bijnemen. En die eigenlijk extra ondersteuning zouden moeten hebben van een paar mensen die echt alleen maar dat doen: verslagen schrijven, contacten leggen en onderhouden. Dat soort dingen eigenlijk."(4)

l e s b i e n n e d a g e n / 1 - d a y :
m a n n e n n i e t t o e g e l a t e n

Lesbiennedagen, georganiseerd door en voor vrouwen, hadden tot doel een aparte dag te voorzien, los van de mannen, waar lesbische vrouwen zichzelf konden zijn. Ze waren toegankelijk voor alle vrouwen, zowel hetero's als lesbiennes. Naast sprekers rond een specifiek onderwerp, bestond het programma ook uit ander vermaak zoals theater, muziek, discussiegroepen, doegroepen, praatgroepen...

De eerste Lesbiennedag vond plaats in Antwerpen in 1983, op initiatief van Chatterbox, Atthis en FWH, die toen alle drie gehuisvest waren in die stad. Eén van de eisen vanuit de twee vrouwengroepen was dat de

volledige dag, inclusief alle stands, bemand zou worden door vrouwen. In eerste instantie verzette FWH zich hiertegen, om er zich uiteindelijk toch mee akkoord te verklaren. Het evenement moest lesbiennes van over het hele land en zelfs daarbuiten naar Antwerpen lokken. Nadien werd het intern geëvalueerd als een dag waarop Atthis veel publiciteit heeft gehaald en die ook heel nuttig was om ervaring op te doen voor het opzetten van grote evenementen.

Het daaropvolgende jaar werd door dezelfde groepen opnieuw een Lesbiennedag georganiseerd. Dit keer vond het feest plaats in de zalen van Elcker-ik in Antwerpen. En net zoals in 1984 in zaal Harmonie kwam er ook deze keer weer een ruim aanbod aan lesbische cultuur aan bod. De voorbereiding van deze dag had nochtans verschillende problemen gekend, waaronder een discussie tussen Atthis en Chatterbox over het feit of het nu een Lesbiennedag zou worden of toch beter een Lesbienneweek. Atthis was de mening toegedaan dat beter voor een dag werd geopteerd. Daarbij werd Chatterbox ervan verdacht een week te hebben voorgesteld omdat zij nieuw leven ingeblazen moesten krijgen. Meteen rees ook de vraag of Chatterbox op financieel vlak wel krachtig genoeg was, en dus een eventueel verlies mee zou kunnen dragen. Hoe dan ook volgde vanuit Atthis achteraf opnieuw een positieve evaluatie van de Lesbiennedag, hoewel niet iedereen van de andere organisatoren er zo over dacht.

1985 zou dan ook een slecht jaar worden voor de Lesbiennedag omdat Atthis zich had teruggetrokken uit de werking, en de lasten dus volledig bij de andere organisaties kwam te liggen. Binnen Atthis was men misnoegd over het gebrek aan erkenning vanuit de medeorganisatoren van de vorige editie. Ook na herhaaldelijke vragen vanuit FWH bleven de vrouwen van Atthis weigeren om mee te werken, zodat uiteindelijk werd beslist om het evenement te organiseren vanuit de LOL en Chatterbox. Centraal stond een debat over de verhouding tussen de vrouwen- en de lesbiennebeweging, met aandacht voor de specifieke lesbische eisen. Tevens werd de vrouwenbeweging voorgesteld aan die lesbiennes die niet actief waren in het feministische milieu. Hoewel Atthis de dag niet mee organiseerde, was ze wel aanwezig met een informatiestand. Vanaf 1986 stond het Lesbies Doe-Front in voor de organisatie van de jaarlijkse Lesbiennedag in Gent, soms met steun van verschillende groepen. Voorbereidende vergaderingen vonden plaats bij diverse groepen, ook bij Atthis. Regelmatig besprak met dan de zaken die nog verricht dienden te worden. Maar ook eventuele bezorgdheden kwamen aan bod, zoals bijvoorbeeld de tussenkomst van FWH met betrekking tot de Lesbiennedag van 1996, die opnieuw eens in Antwerpen plaatsvond. Het evenement was altijd iets geweest van en door vrouwen, en men vond het vreemd dat FWH plots aanbod om een deel van de organisatie in handen te nemen. Atthis fungeerde als gastvrouw voor een groot deel van die voorbereidende vergaderingen, en sponsorde daarnaast de Lesbiennedag. Het was te merken dat de lesbiennes inspanningen hadden geleverd om samen te werken voor dit evenement. Behalve wat argwaan over en vragen bij de intenties van FWH verliep de organisatie van deze dag zonder al te veel incidenten.

Over de Lesbiënedagen in de jaren '90 is weinig te vinden in het Atthis-archief. Wel verscheen in de *Knalpot* reclame voor bijvoorbeeld voor de twaalfde editie in 1998, met als thema: *Sisters? No, we're lovers*. Opnieuw was er een heel uitgebreid programma uitgewerkt, met onder andere een debat over de plaats van lesbiennes in de diverse sociale bewegingen. Ook werd de Lesbotafel voorgesteld en werd de vraag beantwoord of de lesbiennes eindelijk klaar zouden zijn om aan politiek te doen. Voor de Lesbiënedag van 1999 werd aan de verschillende groepen gevraagd of men 50+ lesbiennes kende, en zo ja, of men hen kon contacteren. Het Lesbies Doe-Front wou dat jaar immers een workshop organiseren voor oudere lesbiennes.

a t t h i s i n h e t v r o u w e n -
h u i s v a n a n t w e r p e n e n
h e t v o k

Atthis had in haar statuten staan dat ze een lesbische, feministische vrouwenorganisatie was en dus niet alleen opkwam voor de rechten van lesbiennes, maar ook voor de rechten van de vrouw in het algemeen.

Vanuit deze optiek had ze ook een stem in het VOK: een in 1972 opgericht overleg tussen feministische groepen van verschillende strekkingen.

De heterogene samenstelling van het VOK zorgde soms wel voor problemen op vergaderingen.

Naast in het VOK waren de leden van Atthis ook actief in het Vrouwenhuis van Antwerpen. Hier werd de aanwezigheid van lesbiennes redelijk goed getolereerd.

Beide organisaties zorgden zelfs voor gezamenlijke activiteiten, vaak nog met de vrouwenwerking van Elcker-

ik. De vzw Chatterbox werd in de jaren '80 trouwens eveneens betrokken bij sommige activiteiten van het Vrouwenhuis. Maar ook in deze sfeer van relatief goede contacten bleef het volgens Atthis belangrijk om activiteiten te scheiden, daar het Vrouwenhuis een organisatie was voor alle vrouwen terwijl Atthis specifiek op lesbiennes was gericht. In het verlengde hiervan bepleitte Atthis, om misverstanden en problemen tussen heteroseksuele en lesbische vrouwen te vermijden, dat steeds duidelijk moest worden gecommuniceerd welke avonden welk publiek beoogden.

Deze bemerking van Atthis moet gezien worden in een breder kader. Lesbiennes waren immers wel welkom in de vrouwenhuizen, en niet alleen in dat van Antwerpen. Lesbiënegroepen maakten vaak ook gebruik van de vrouwenbeweging om als lesbiennes naar buiten te komen. Maar de heterovrouwen zagen dit niet altijd graag. Voor hen waren lesbiennes welkom als vrouwen die het feminisme genegen waren en



Programma van de Lesbiënedag in 1985 (partim).

zich wilden inzetten voor de vrouwenbeweging in België. Maar dat ze hun lesbische identiteit toonden, was voor veel heterovrouwen binnen de Vrouwenhuizen een stap te ver. Het is vanuit deze duale manier dat lesbiennes elkaar ook binnen een Vrouwenhuis opzochten en in de

school ervan soms zelfs een eigen lesbische groep oprichtten. Onder elkaar konden ze dan volledig zichzelf zijn, terwijl dit daarbuiten niet altijd mogelijk was en heterovrouwen er niet mee opgezet waren.

De relatie van Atthis met het Vrouwenhuis was echter goed, en dat had deels zijn verklaring in het feit dat bij de oprichting van het Vrouwenhuis ook vrouwen betrokken waren die aan de oorsprong van Atthis lagen. Zo was A. oprichtster van zowel Atthis als van het Antwerpse Vrouwenhuis: "Ik zat ook in het Vrouwenhuis, dat



Affichette voor een Atthislief, 1998.

ik mee heb opgericht." (5) Leden van Atthis waren dus ook actief in het vrouwenhuis en in de vrouwenbeweging van België. Het gebeurde trouwens soms ook dat lesbiennes via een omweg langs het Vrouwenhuis en de vrouwenbeweging in contact kwamen met Atthis, zoals blijkt uit de getuigenis van G.: "Ik ben dan bij het Vrouwenhuis als vrijwilliger gaan werken. En daar heb ik A. ontmoet, want zij werkte zowel in de vrouwenbeweging, in het Vrouwenhuis als bij Atthis. A. was toen de PR-vrouw van zowel Atthis als het Vrouwenhuis. En ja, op die manier ben ik dus ook bij Atthis terechtgekomen." (6)

Een bepaalde periode was de verwevenheid van Atthis met het vrouwenhuis dus redelijk groot, en dit verklaart ook waarom er vaak gezamenlijke activiteiten werden georganiseerd. Vanuit Atthis ontstond al heel vroeg het besef dat samenwerking met het Vrouwenhuis de algemene belangen van de vrouwen ten goede zou komen. Of dit kwam vanuit hun nauw verbonden ontstaansgeschiedenis is echter niet duidelijk.

Volgens de perceptie van Atthis over de contacten met het VOK waren deze veel eenzijdiger van aard. Atthis had namelijk het gevoel dat in de vrouwenbeweging de tolerantie voor het lesbische een stuk minder groot was dan wat werd ervaren in het Antwerpse Vrouwenhuis. A. stelde in het interview dat vanuit het VOK het nodige werd gedaan om zoveel mogelijk het lesbische weg te steken. Zo mocht ze niet op veel steun rekenen als ze de standpunten van Atthis in het VOK kwam verdedigen: "Ik zat dus in het [Vrouwen] Overleg Comité als afgevaardigde van zowel Atthis als het Vrouwenhuis. En die wilde absoluut niet geïdentificeerd worden met lesbiennes. Absoluut niet. Daar ik de PR deed van het vrouwenhuis en van Atthis, nam ik dikwijls de gelegenheid te baat om over de twee te spreken en dat mocht absoluut niet. Want die wilden daar niet van weten. Dus die samenwerking... Ik kreeg geen

tegenwerking maar toch ook geen medewerking.”(7)

Aangezien Atthis aanwezig was op de vergaderingen van het VOK, had Atthis er een stem om haar standpunten uit te drukken. Maar net zoals de bijeenkomsten van de verschillende lesbiëneoverlegorganen waren ook die van het VOK volgens Atthis niet productief. De publicatie *25 Vrouwendagen in beelden en woorden*(8) stelt in verband hiermee dat het VOK meestal niet zorgeloos functioneerde omdat de invloed van politieke en ideologische groepen de bovenhand kon nemen over de gezamenlijke belangen. Ook G bevestigde tijdens het gesprek dat de strekkingen van de verschillende bij het VOK aangesloten groepen te uiteenlopend waren. Vooral de groepen met een politiek-feministische of radicaal-ideologische achtergrond zorgden er wel eens voor dat de vergaderingen op niets uitliepen. *“Er werd ook dikwijls veel ruzie gemaakt in die groepen onderling. Daar was wel wat rivaliteit soms, en nogal wat kraakeel... Samen een actie organiseren is altijd heel moeilijk met vrouwen-groeperingen, want de ene ziet het zus en de andere ziet het zo. Op vergaderingen doen ze niet anders dan over en weer praten over hoe zij vinden dat het zou moeten lopen, en op den duur wordt er niets beslist en doet iedereen zijn eigen ding.”*(9) Een eenduidige werking werd dus bemoeilijkt. Hoewel Atthis de algemene belangen van de vrouwenbeweging op een zachte manier wou dienen, werd een samenwerking als uiterst moeilijk ervaren: enerzijds door de interne verdeeldheid binnen het VOK, anderzijds omdat het lesbische er niet werd getolereerd.

a t t h i s o p v r o u w e n d a g e n
Atthis nam altijd deel aan de jaarlijks door het VOK georganiseerde Vrouwendagen, ofwel alleen als groep, ofwel in het kader van een lesbisch samenwerkingsverband. Bijna altijd had de groep er een stand, en in de jaren dat er geen standen waren voorzien, kreeg ze de kans om reclame te maken in de brochure die op de dag zelf werd uitgegeven. Volgens Rita was zo'n stand voor Atthis van belang om vrouwen die het lesbiënenmilieu niet vonden of twijfels hadden over hun seksualiteit, van informatie te voorzien. *“Atthis had wel een stand, omdat Atthis wel altijd beseft heeft dat er een aantal vrouwen zijn die ons niet vinden. Dat zal nog altijd zo zijn. En er zullen nog altijd vrouwen zijn die de holebibeweging niet vinden of die er een tijdje naar zoeken vooraleer ze de stap zetten om er binnen te geraken of naar binnen te gaan. En dat was eigenlijk de motivatie om een stand te hebben. Dat is herkenbaar maken van: wij zijn er.”*(10)

Naast het verschaffen van informatie aan zoekende vrouwen werd er ook aandacht besteed aan de wijze waarop lesbiënes meer zichtbaar konden worden binnen de vrouwenbeweging. Na een aantal jaren zouden de lesbiënes hieromtrent trouwens acties beginnen te voeren op de Vrouwendagen.

De eerste Vrouwendag waaraan leden – van wat jaren later Atthis worden – deelnamen en waar ze een stand hadden, was de tweede editie van het evenement, in 1973 in Antwerpen. Dat was toen nog onder de vlag van het Antwerpse Gespreks- en Ontmoetingscentrum (GOC). *“Die eerste Vrouwendag in Antwerpen, in 1973, heb ik mee georganiseerd, omdat ik ook in het Overleg Comité zat. En daar heb ik helemaal alleen de stand gedaan van de homofielen, want niemand wou daarin staan.*

Dus ik moest altijd van de ene stand naar de andere lopen. En ja, dat is daar toch bekend geraakt. Maar dan was Atthis er nog niet. Dat was nog gewoon het GOC, en ja, zo is dat gegroeid.”(11) Ook hierbij valt weer op dat de voorloper van Atthis, toen nog de vrouwen-groep binnen het GOC, het gevoel kreeg dat het VOK de lesbiënes onvoldoende mogelijkheden bood: inhoudelijk kwamen de eigen gevoeligheden nauwelijks aan bod, terwijl de stands een plaats kregen op een minder zichtbare locatie.

Naast de stand van Atthis gebeurden er feitelijk weinig acties op de Vrouwendagen van de jaren '70. Verstrekken van informatie was het belangrijkste. Maar vanaf de jaren '80 gingen de lesbiënes acties voeren om hun zichtbaarheid binnen de vrouwenbeweging te vergroten. Op de Vrouwendag van 1981, opnieuw in Antwerpen, hadden de meeste lesbiënes er werkelijk genoeg van dat de vrouwenbeweging hen links liet liggen. Door een aantal vrouwen, waaronder ook leden van Atthis, werd beslist om actie te voeren om zo de aanwezigheid van lesbiënes binnen de vrouwenbeweging in de verf te zetten. Dit deden ze door tijdens het debat heel demonstratief in Ku Klux Klan-kledij rond de zaal te wandelen om de aandacht te trekken op wat de vrouwenbeweging feitelijk deed met een deel van haar actiegroep. *“Ze wilden dus met hun Ku Klux Klan-outfit aantonen dat eigenlijk de lesbiënes de negers van de vrouwenbeweging geworden waren.”*(12)

Met betrekking tot de Vrouwendag van 1993 in Antwerpen is weer een werkingsverslag te vinden over een workshop die er georganiseerd werd. Het algemene thema van die dag – 't Is nog niet in de sacoché – inspireerde de Vrouwenronde van FWH immers voor een eigen workshop met als titel 'Je ziet het niet aan de sacoché'. De bedoeling was weer eens de aandacht te vestigen op de lesbische aanwezigheid binnen de Belgische vrouwenbeweging. Opgezet door een aantal lesbiënes uit de Vrouwenronde, inclusief leden van Atthis, resulteerde dit in een interactieve workshop voor 100 vrouwen. Mannen waren niet welkom - noch van de pers, noch van FWH – om de interactie tussen heterovrouwen en lesbiënes te vergroten en een debat op gang te brengen over hoe de heterovrouw de lesbiëne ziet.

Kate Janssen

(1) Het gaat hier om een bewerking van het vierde hoofdstuk, "Vrouwen onder elkaar" van mijn Thesis. JANSSEN, K., *Een muze op Lesbos, Een geschiedenis van Atthis en haar relatie met de holebi- en vrouwenbeweging, onuitgegeven masterproef, Katholieke Universiteit Leuven, onderzoekseenheid Geschiedenis, 2014.*

(2) DE CALUWÉ, R., *persoonlijk interview, 19 maart 2013.*

(3) DE GENDT, L., *Lesbiënegroepen in Vlaanderen tussen 1974 en 1994, lesbiënes, thuis in (w)elke beweging, ongepubliceerde licentiaatverhandeling, Katholieke Universiteit Leuven, departement Geschiedenis, 1995.*

(4) DE CALUWÉ, R., *persoonlijk interview, 19 maart 2013.*

(5) A.v.E., *persoonlijk interview, 19 april 2013.*

(6) G.R., *persoonlijk interview, 8 mei 2013.*

(7) A.v.E., *persoonlijk interview, 19 april 2013.*

(8) *25 Vrouwendagen in beelden en woorden. Brussel, VOK, 1997, 120 p.*

(9) G.R., *persoonlijk interview, 8 mei 2013.*

(10) DE CALUWÉ, R., *persoonlijk interview, 19 maart 2013.*

(11) A.v.E., *persoonlijk interview, 19 april 2013.*

(12) G.R., *persoonlijk interview, 8 mei 2013.*

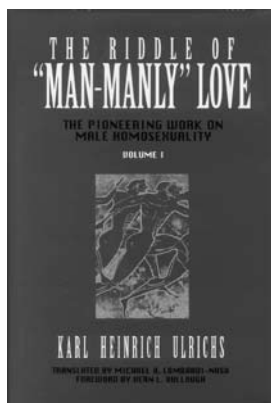
karl heinrich ulrichs (1825 - 1895)

p i o n i e r v a n d e
h o m o b e w e g i n g

Sigmund Freud hield ervan de brave, seksueel verkrampte burgerij van zijn tijd te schokken. Maar ook geneesheren en medisch georiënteerde psychiaters gaf hij graag een veeg uit de pan. Zo hekelde hij met nauwelijks verholen misprijzen de biologische verklaring die zij aan het fenomeen homoseksualiteit gaven. De homoseksueel was een derde sekse, bezat een vrouwelijk brein in een mannelijk lichaam, zo verkondigden zij. Larie en apekool, vond Freud. Zo er tussen homoseksualiteit en fysiologie al een band bestaat, dan is die tot nader orde niet bewezen. Dan bood de psychoanalyse volgens hem een grotere garantie op een wetenschappelijk steekhoudende verklaring – een verklaring die terdege rekening houdt met de psychologische ontwikkeling van de homoseksueel als kind.(1) Een vrouwelijk brein in een mannelijk lichaam: die nogal deterministische visie was rond de eeuwwisseling inderdaad ruim verspreid in medische en psychiatrische kringen. Maar ze was oorspronkelijk ontwikkeld door een Duitse filoloog en jurist. En ondanks de schijn van het tegendeel wilde hij met die visie homoseksuelen niet stigmatiseren, maar juist bevrijden, 'decriminaliseren'.

Karl Heinrich Ulrichs, zo heette de man. Tussen 1864 en 1869 gaf hij een reeks van twaalf brochures uit die hij nadien verzamelde in een boek dat de veelzeggende titel 'Onderzoekingen naar het raadsel van de man-mannelijke liefde' droeg. Bij die 'onderzoekingen' liet Ulrichs zich graag inspireren door de klassieke oudheid. Want die vormde in zijn ogen een krachtig emancipatorisch werktuig. In deze bijdrage willen we kort zijn originele visie op homoseksualiteit en haar betekenis voor de prille homobeweging van de late negentiende en vroege twintigste eeuw schetsen.

Ulrichs had aan de universiteiten van Göttingen en Berlijn een gedegen opleiding als klassiek filoloog genoten, en die achtergrond kwam hem bijzonder goed van pas. Eerst en vooral bood zij hem de mogelijkheid om met grote vrijmoedigheid te publiceren over een onderwerp dat in zijn tijd nog steeds bijzonder delicaat was. Vanaf de late achttiende eeuw hadden Duitse oudheidkundigen – in het Latijn, later ook in de moedertaal – het fenomeen van de antiek-Griekse knapenliefde met de nodige wetenschappelijke distantie bestudeerd en daar soms de verregaande conclusie uit getrokken dat mannenliefde een volstrekt natuurlijk verschijnsel is dat altijd en overal voorkomt.(2) Dat onderzoek verrichtten die Duitse oudheidkundigen met een grondigheid die Ulrichs gretig



Een Engelse vertaling van Ulrichs' werk.



Karl Heinrich Ulrichs.

overnam. Naarstig doorploegde hij antieke – en latere – bronnen. Daaruit puurde hij passages die zijn centrale these ondersteunden: homoseksualiteit is geen morele perverse, maar een aangeboren, natuurlijke geaardheid. Een homoseksueel is 'een vrouwenziel gevangen in een mannenlichaam' (*anima muliebris in corpore virili inclusa*). Poëtischer en persoonlijker uitgedrukt: "Ik heb de baard van een man, mijn lijf en

leden zijn mannelijk.

Hierin opgesloten ben en blij ik niettemin een meid."(3)

Technischer uitgedrukt: een homoseksueel is een geestelijke hermafrodit. In zijn pamflet *Vindex* uit 1864 verwoordde Ulrichs deze gedachte als volgt:

"Wij vormen een speciale seksuele soort, *gelijkend op hermafrodieten*.

Als een derde sekse staan we op gelijke hoogte met de mannelijke of vrouwelijke sekse, maar we zijn er volledig onafhankelijk, volledig onderscheiden van. We zijn niet geheel man en niet geheel vrouw, we zijn van nature anders."(4)

e e n v e r h e v e n l i e f d e

Net zoals dat met lichamelijke 'tweeslachtigheid' het geval was, ontwikkelde die geestelijke vorm van hermafroditisme zich volgens Ulrichs tijdens de eerste dertien weken van het embryonale leven. Homoseksualiteit kon dan ook op heel precieze wijze in het menselijk lichaam worden gelokaliseerd: in zijn eerste brochures zocht Ulrichs die nog in de ontwikkeling van de hersenen, later in die van de testikels – het X- en Y-chromosoom waren hem niet bekend.

Nu was Ulrichs niet de enige of eerste geleerde die het fenomeen homoseksualiteit op biologische wijze trachtte te verklaren. Johann Ludwig Casper (1796-1864), een landgenoot van hem, had in zijn medische werk al gewezen op het vrouwelijke karakter van homoseksuelen, die hij hermafrodieten naar de geest noemde – een omschrijving die bij hem veel minder positief klonk dan bij Ulrichs. In elk geval distantieerde Casper zich hiermee van andere geneesheren die veeleer een verband zochten tussen homoseksuelen en hermafrodieten in de lichamelijke zin van het woord. Een man die zich seksueel aangetrokken voelt tot een andere man, moet in wezen wel een onechte man, een bijna vrouwelijke creatuur zijn. En die vrouwelijkheid moet wel sporen nalaten in zijn

lichaam. Daar gingen negentiende-eeuwse geneesheren dan ook ijverig naar op zoek. Met een bijna ziekelijke zin voor het weerzinwekkende detail legden zij het hermafroditisme van homoseksuele mannen bloot. (5)

Een man die zich seksueel aangetrokken voelt tot een andere man, moet in wezen wel een vrouw zijn. Ulrichs nam die diepgewortelde idee over, maar gaf er een positieve draai aan. Dat blijkt alleen al uit de terminologie die hij hanteerde. In tegenstelling tot anderen sprak hij niet van sodomieten of perverse 'filopeden', van verwijfde mannen of gedegenereerde 'passievelingen' – in het homovijandige discours van die tijd werden ze allemaal op een hoopje gegooid. Evenmin nam Ulrichs het woord 'homoseksualiteit' in de mond; dat zou officieel pas in 1869 door Karl Maria Kertbeny (1824-1882) worden gemunt. (6) Neen, Ulrichs had het over uranisme en uraniërs – termen die rechtstreeks aan Plato's *Symposium* zijn ontleend, een lange dialoog waarin de liefde centraal staat. In een bevlogen redevoering maakt een van de gesprekspartners, Pausanias, een scherp onderscheid tussen twee vormen van eros: de pandemische of volkse en de hemelse of uranische. (7)

Ulrichs mag dan al een vakkundig filoloog zijn geweest, het gebruik dat hij van Plato's tekst maakt, is bepaald slordig. Bewust slordig. Het onderscheid tussen volkse en hemelse liefde blijkt bij Plato hoegenaamd niet samen te vallen met een strakke opdeling tussen heteroseksuele en homoseksuele liefde – die was voor de oude Grieken volstrekt ondenkbaar. Voor Pausanias – en bij uitbreiding Plato zelf – is volkse liefde ordinaire, lichamelijke liefde, en die richt zich zowel op meisjes als op jongens. Jonge jongens. Daartegenover staat de hemelse liefde, die spiritueel en pedagogisch van aard is en precies daarom zo exclusief en duurzaam is. Zij richt zich niet op jongetjes, maar op jongemannen. Door homoseksuelen als uraniërs te bestempelen maakte Ulrichs zijn bedoelingen meteen duidelijk: homoseksuelen zijn geen monsters of misdadigers, zo betoogde hij met klem. Hun liefde is integendeel verheven – verhevener zelfs dan de liefde die mannen voor een vrouw koesteren.

Bij Ulrichs ging wetenschappelijk onderzoek hand in hand met maatschappelijke bewogenheid, met een niet-aflatende juridische strijd: de auteur wenste homoseksualiteit snel uit het strafwetboek geschrapt te zien. Helemaal onzelfzuchtig was die strijd niet: hij was zelf een uraniër,



een homoseksueel – en kwam daar ook openlijk voor uit. Maar de verbeterde strijd die hij leverde, mocht niet baten. Pas in 1969 zou de beruchte paragraaf 175 over onnatuurlijke ontucht uit het Duitse wetboek van strafrecht worden geschrapt. Teleurgesteld verhuisde Ulrichs in 1888 naar L'Aquila in de Italiaanse Abruzzes, waar hij private taallessen gaf en een Latijns tijdschrift uitgaf dat tot doel had het Latijn als internationale taal nieuw leven in te blazen. Ook dat project liep op een sisser uit. (8)

i n v l o e d

Toch heeft Ulrichs wel degelijk een belangrijke invloed uitgeoefend. Toonaangevende psychiaters pikten zijn biomedische theorie op en gaven er een specifieke wending aan: het uranisme van Ulrichs, zo schreven zij, houdt in feite een omkering van de heteroseksualiteit in. Vandaar de nieuwe term 'conträre Sexualempfindung' ofte 'seksuele inversie', die na 1880 ook elders in Europa ingang zou vinden. Nu kon die omkering op tweeërlei manieren worden geïnterpreteerd: als een ziekelijke afwijking, een psychopathologie, zeg maar, of als een alternatieve maar even 'normale', dus niet-pathologische variant van de

geslachtsdrift. Homoseksuelen als Ulrichs onderschreven nadrukkelijk het tweede standpunt. Dat werd ook gedeeld door de invloedrijke seksuoloog Magnus Hirschfeld, die de criminalisering van homoseksuelen beoogde te bestrijden door de aard van homoseksualiteit wetenschappelijk te onderzoeken. (9)



In 1904 verscheen het boek *Oorzaken en wezen van het uranisme*, een Nederlandse vertaling van het gelijknamige Duitse werk van de hand van Hirschfeld. Blijkens de kaft was de vertaling het werk van ene 'W'. Achter de letter 'W' gaat Arnold Aletrino schuil, die ook de inleiding en het nawoord schreef – ditmaal wel onder zijn eigen naam. Aletrino was een literator en tijdgenoot van onder meer Louis Couperus en Frederik van Eeden. Net als Ulrichs was hij sterk maatschappelijk geëngageerd: als privaattoecent in de criminele antropologie en ambtelijk geneesheer nam hij regelmatig deel aan het publieke debat over misdadigheid, verpleegkunde, vrouwenemancipatie en... homoseksualiteit. Over dat laatste thema had hij eerder al enkele essays gepubliceerd, waarin hij zich duidelijk had geprofileerd als fervent voorvechter van de rechten van Nederlandse homoseksuelen. In de inleiding op Hirschfelds werk wijst hij erop dat homoseksualiteit ook in Nederland nog altijd in de taboesfeer zit. Men is bang om over het onderwerp te praten, zo schrijft hij, men heeft er ook heel verkeerde opvattingen over. Met de vertaling van Hirschfelds *Ursach und Wesen des Uranismus* wil de vertaler zijn

Nederlandstalige lezerspubliek tot betere, juistere gedachten aanzetten. In zijn werk beklemtoont Aletrino herhaaldelijk dat hijzelf geen uraniër is: hij was getrouwd met een vrouw van wie hij zielsveel hield – al bleef hij bewust kinderloos. Maar dat betekent niet dat hij helemaal geen persoonlijke affiniteit zou hebben gehad met de homoseksuelen die hij zo vaak en zo fel verdedigde. Bij diverse gelegenheden profileerde de auteur zich als een man die niet gesteld was op het stoere, mannelijke in de mens, maar op het zachte, het vrouwelijke. In 1881 typeerde Frederik van Eeden zijn vriend treffend als 'een heel lieve en gevoelige man', 'een kostelijke grappenmaker met een grenzeloos goedgehartig, vrouwelijk week gemoed.'⁽¹⁰⁾ Een androgyne man, een man met een vrouwelijke inborst – dus toch een beetje uraniër?

Met zijn theorie over uranische liefde bood Ulrichs mede op basis van Plato een verrassend vroege biologisch-deterministische verklaring van homoseksualiteit, die zowel in positieve als negatieve zin kon worden gedeut. Had zij voor de auteur zelf een emancipatorische strekking (zij moest bewijzen dat homo's geen criminelen, geen moreel verwerpelijke subjecten zijn), dan werd zij door anderen omgebogen tot een stigmatiserend, repressief discours: de homo was een geesteszieke die diende behandeld – desnoods in een 'gesloten instelling'. In gewijzigde vorm doet Ulrichs visie nog steeds opgeld. Volgens bepaalde wetenschappers dient de natuurlijke aanleg van homoseksuelen inderdaad genetisch te worden verklaard: homoseksuelen zouden worden gekenmerkt door een distinctief *gay gene*. Hun visie wordt lang niet door iedereen gedeeld. En misschien maar gelukkig ook.

Toon Van Houdt (11)

(1) Freud S., *Drie verhandelingen over de theorie van de seksualiteit* (1905). In: Freud S., *Seksualiteit*. Amsterdam, Boom, 2000, pp.19-142 (pp.37-38).

(2) Dynes Wayne R., *Light in Hellas: How German Classical Philology Engendered Gay Scholarship*. In: *Journal of Homosexuality* 49(2005) 3-4, pp.341-356 en Matzner Sebastian, *From Uranians to Homosexuals: Philhellenism, Greek Homoeroticism and Gay Emancipation in Germany, 1835-1915*. In: *Classical Receptions Journal* 2(2010) 1, pp.60-91.

(3) Numa Numantius, *Inclusa* (1864). In: Ulrichs Karl Heinrich, *Forschungen über das Räthsel der mannännlichen Liebe*. Berlin, Verlag rosa Winkel, 1994, Band 1, nr.2, motto en p.63.

(4) Numa Numantius, *Vindex. Social-juristische Studien über mannännliche Geschlechtsliebe* (Leipzig, 1864). In: Ulrichs, *Forschungen*, Band 1, nr.1, p.5.

(5) Brooks Ross, *Transforming Sexuality: The Medical Sources of Karl Heinrich Ulrichs (1825-95) and the Origins of the Theory of Bisexuality*. In: *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 67(2012) 2, pp.177-216 (pp.205-216).

(6) Cf. Tamagne Florence, *Van sodomiet tot homoseksueel, 1870-1940*. In: Aldrich Robert (ed.), *Van alle tijden, van alle culturen. Wereldgeschiedenis van de homoseksualiteit*. Amsterdam, Nieuw Amsterdam, 2006, pp.167-195 (p.167).

(7) Plato, *Symposium*, 180d – 181e.

(8) Kennedy Hubert, *Karl Heinrich Ulrichs, First Theorist of Homosexuality*. In: Rosario Vernon (ed.), *Science and Homosexualities*. New York-Londen, Psychology Press, 1997, pp.26-45.

(9) Zie bijvoorbeeld Hekma Gert, *Een geschiedenis van de seksuologie. Sociaal-historische aspecten van seksualiteit*. In: Bremmer Jan (ed.), *Van Sappho tot de Sade. Momenten in de geschiedenis van de seksualiteit*. Amsterdam, Wereldbibliotheek, 1988, pp.160-178 (pp.165-169).

(10) Joosse Kees, *Arnold Aletrino, pessimist met perspectief*. Amsterdam-Brussel, Thomas Rap, 1986, pp.528-529.

(11) *De auteur is als hoofddocent verbonden aan de vakgroep Latijnse literatuurstudie van de KULeuven, waar hij onder meer receptie van de klassieke oudheid doceert. Momenteel bereidt hij een boek voor met als werktitel 'De oudheid in veelvoud. Een receptiegeschiedenis'.*

Les recherches à thème homosexuel/lesbien/transgenre se déroulent encore trop souvent à notre vue. Pourtant chaque année de plus en plus d'étudiant(e)s choisissent de se mettre à une telle étude. Voici donc une sélection de mémoires des dernières années académiques et quelques suppléments aux aperçus que nous avons déjà insérés dans ce périodique.

Adriaensen Tauke

Partnergeweld in lesbische en homoseksuele relaties, VUB, 2009

Aers Lauren

Een onderzoek naar de attitudes over holebi's bij Gentse studenten en de invloed van contact, UGent, 2013, sociologie

Aerts Saskia

De schoolloopbanen en schoolervaringen van holebi- en heteroleerlingen in het Vlaams secundair onderwijs, UGent, 2013, sociologie (doctoraat)

Allègre Nicolas

Les représentations du donneur pour les femmes lesbiennes ayant recours à l'IAD, UCL, 2011, psychologie

Ben Chikha Fourat

Queer Jihad: het bespreekbaar maken van homoseksualiteit binnen de Islam, Sociale School Heverlee, 2009, sociaal cultureel werk

Berlage Pauline

Les imaginaires des migrants lesbiennes et gays latinos-américains à propos de l'Europe, UCL, 2009

Biron Stéphane

Les stratégies de (non) dévoilement des profs gays de l'enseignement catholique, UCL, 2013

Boelanders Arina

Lesbische identiteit in Japan: moderne media en communityvorming, KUL, 2013, japanologie

Bongiorno Cyntia

Étude des interactions conjugales dans les couples lesbiens francophones âgés de 18 à 25 ans, UMon, 2013, psychologie

Bonte Helena

Een politiek-wetenschappelijke analyse van de internationale druk en Afrikaanse weerstand inzake decriminalisering van homoseksualiteit in Afrika, UGent, 2012, internationale politiek

Borghs Jeroen

De verspreiding van de westerse homoseksuele identiteit over de Derde Wereld, UGent, 2010, pol&soc

Bosmans Zoë

Een kwalitatieve studie naar ouder-kind gelijkenissen bij lesbische paren, UGent, 2013, ppw

Bouvier Delphine

Normes de genre, acceptation de l'homosexualité et prise de risque sur un échantillon de huit hommes homosexuels, ULB, 2012, psychologie

Breyne Silke

Hoe beleven lesbische ouders de gezinscommunicatie rond de donorconceptie: een kwalitatief onderzoek, UGent, 2013, ppw

Brisard Elodie

L'homoparentalité dans une situation de gestation pour autrui: entre filiation biologique et filiation sociale, UMons, 2013, psychologie

Brunin Elodie

Mauvais genre: exploration de l'organisation de la personnalité de la femme transsexuelle réassignée, UMons, 2011, psychologie

Caira Aurélia

Le désir d'enfant dans le couple homosexuel masculin, UCL, 2010, psychologie

Chalmet Tine

De invloed van de sociale steun van vaste partners op het HIV-testgedrag bij homo- en biseksuele mannen in Vlaanderen, UGent, 2008, sociologie

Charlier Nathan

L'action publique de prévention du VIH/sida en Communauté Française: une analyse foucauldienne, ULg, 2012, sciences politiques

Corberand Mathilde-Marie

La représentation du personnage homosexuel masculin dans les séries télévisées américaines et françaises: étude de cas, UCL, 2012

Corneillie Lien

Acceptatie van pedofilie als seksuele geaardheid: een randfenomeen? UGent, 2007, moraal

Cox Nele

Al wie da nie springt... Een sociologische analyse van minderheidsstress, identiteit en stigma bij holebi-jongeren, UGent, 2011, sociologie (doctoraat)

De Block Iris

Kwalitatief onderzoek naar slachtofferschapbeleving en subjectieve onveiligheidsgevoelens bij (niet-)slachtoffers van homofoob geweld in Gent, UGent, 2012

De Brabanter Jenni

Het holebi-beleid in de Vlaamse centrumsteden: een analyse van de genese van het lokale holebi-beleid, VUB, 2012

De Bruyne Steffen

Rufus Wainwright. Camp, Homoseksualiteit en de Diva in de interviews en teksten van Rufus Wainwright, UGent, 2008, Germaanse talen

Declercq Lisa

Een kwalitatief onderzoek naar de positie, de rollen en identiteiten van de homo(wens)ouder in Vlaanderen, UGent, 2012, sociologie

De Cock Elke

Discriminerende factoren in de adoptiewetgeving: een belevingsonderzoek bij Vlaamse holebi's, UGent, 2010, criminologie

De Dobbeleer Pauline

Campagnes de prévention du sida et nouveaux médias: mise en perspective de la situation en Belgique francophone, ULB, 2011

De Kesel Evelyn

Een exploratief onderzoek naar online liefdesrelaties en de rol van sociale netwerksites hierin, UGent, 2012, communicatie

Deleu Sanne

Het verwerkingsproces van ouders bij de coming-out van hun kinderen, UGent, 2011, sociologie

Demol Anaïs

Couples dont la conjointe est transsexuelle M-F: analyse qualitative de trois couples, UMons, 2011, psychologie et sciences de l'éducation

De Poorter Matthias

Responsible AIDS and Becoming Human: Exposing Identity in Angels in America and The Line of Beauty, UGent, 2010, taal- en letterkunde

Derre Charles

Onderzoek naar de manier waarop het postmodern feminisme en de queer theory hebben bijgedragen tot de ontwikkeling van een transgenderidentiteit, UGent, 2012, moraal

De Ridder Sander

Going beyond the system? Het subversief genderspel in Queer as Folk, UGent, 2009, communicatie

Derom Lynn

Achter de schermen: een onderzoek naar jongensprostitutie, VUB, 2010

Derzelle Maxance

La valorisation touristique de la "Gay Pride", ULB, s.d., environnement

Desmet Sofie

Zwarte Rozen. Afro-Amerikaanse homoseksuele personages in het werk van James Baldwin, UGent, 2008, vergelijkende moderne letterkunde

De Smet Vera

Van achtergeveltoerist tot zijden nicht. Een blik op de benamingen voor holebi's, UGent, 2010, taal- en letterkunde

Devynck Caroline

'Lesbianisme' bij vrouwelijke gedetineerden: een aanpassingsstrategie aan het gevangenisleven?, VUB, 2012, criminologie

De Wit Michiel

Queerness in horror fiction: a comparative study from the eighteenth-century gothic novel to modern queer horror, UGent, 2009, letterkunde

Dhaenens Frederik

Gays on the small screen: a queer theoretical study into articulations of queer resistance in contemporary television fiction, UGent, 2012, communicatie (doctoraat)

D'haese Lies

Perceptie vanwege biseksuele jongvolwassenen m.b.t. maatschappelijke stereotypering en vooroordeel, UGent, 2011, sociologie

Di Bladi Maria

Distribution des tâches dans le couple: effet du rôle de genre et de l'orientation sexuelle, ULB, 2012, psychologie

Dierckx Liesl

Onderzoek naar de preventie van homofoob geweld op school: creatie van een holebi-vriendelijk schoolklimaat, KUL, 2013, criminologie

Donfut Jean-François

Pertes et gains dans le processus de coming-out chez le (la) jeune et sa famille: trois analyses de cas, ULg, 2011, psychologie

Dor Emmanuelle

Connaissances, opinions, attitudes et représentations d'adolescents de cycle secondaire inférieur à propos de l'homosexualité, UMons, 2013

Frank Melinda

♂ - Transgender - ♀: voorbij de duale man - vrouwposities?, KUL, 2010, seksuologie

Géva Clémence

Fuir son pays en raison de son orientation sexuelle: parcours et vécu de réfugiés africains en Belgique, UMons, 2012, psychologie

Ginneberge Ine

Meningen van heteroseksuele mannen en vrouwen t.o.v. de spraak van homoseksuele mannen en lesbische vrouwen, UGent, 2010

Goethals Sophie

De betekenis van genetische verwantschap binnen gezinnen met lesbische ouders: het perspectief van het koppel, UGent, 2013, ppw

Gonay Mélissa

La mobilisation et l'intégration de la communauté homosexuelle dans les programmes de lutte contre le VIH/SIDA au Cameroun, ULg, 2011

Gossé Magali

Een evaluatie van de wet van 10 mei 2007 betreffende transseksualiteit, KUL, 2009, seksuologie

Greffé Thibaut

La diversité au sein de la police: le cas de l'orientation sexuelle, ULB, 2012, sciences sociales

Guillaume Adèle

Le traitement de la question de l'homosexualité dans les séries télévisées: quels effets socio-éducatifs sur le spectateur? Etude de cas: la série "The L Word", UCL, 2011, communication

Haerens Jonas

'Skins': postmodern en queer? Een onderzoek naar de overeenkomsten tussen de theorie en de serie, UGent, 2011, communicatie

Haest Linda

Representatie van de masculiene vrouw in film, UA, 2012, filmstudies

Hautekiet Sofie

Is holebi-ouderschap nog steeds een lege doos?, KUL, 2009, rechten

Herbin Charline

"Ça existe!" Contribution à l'histoire de l'homosexualité féminine en Belgique des années '20 aux années '50, ULB, 2009, histoire

Hertogs Tomas

Stereotypering van homoseksuelen in de media en de mogelijke invloed hiervan, KUL, 2010, communicatie

Houwen Arne

Handicap en holebi: Integratie van jongeren met een handicap in holebi-jongerenbewegingen, KATHO, 2013, sociaal werk

Hubermont Coraline

Jalousie, hommes, femmes et orientation sexuelle, UCL, 2009

Huchant Louise

Ecrire le sida en France: de 1987 à 1991, quatre romanciers de l'indicible, ULg, 2012, langues et littératures françaises

Huez Florence

Le Street Art. Basquiat, Haring et Banksy, UCL, 2011, histoire de l'art

Huijsmans Koen

De gaybar of het internetcafé? Het belang van het internet als ontmoetingsplek, UA, 2012, communicatie

Huyghe Ellen

Literatuurstudie rond New Queer Cinema en thematische analyse van queer personages binnen het oeuvre van Gus Van Sant, UGent, 2010

Jacobs Gijs

Homoseksualiteit en globalisering: van erkenning tot burgerschap, UGent, 2009, moraal

Janssen Nele

Seksualiteit en homoseksualiteit in Islam, KUL, 2010, theologie

Kemp Emilie

L'identité sexuelle de l'enfant issu d'un couple lesbien par insémination artificielle avec donneur anonyme (IAD), UCL, 2011, psychologie

Keyaerts Carolien

Een comparatieve televisieanalyse naar de representatie van homoseksualiteit binnen drie Amerikaanse tienerseries, UGent, 2011

Kindermans Evelien

Homoseksualiteit in de dierenwereld, UGent, 2008, diergeneeskunde

Kintaert Tine

Beeldvorming van holebi's in de media: een framinganalyse van de nieuwsuitzendingen van de VRT en de VTM tussen 2003 en 2012, HUB, 2013, toegepaste taalkunde

Laloux Valérie

Ethnographie de soirées gay dans une boîte de nuit en Belgique, ULB, 2009, sciences sociales

Lainez Kathy

Een onderzoek naar onveiligheidsgevoelens bij holebi's en transgender personen (LGBT) in België, VUB, 2011, criminologie

Lasseel Nicolas

Réfugiés homosexuels en quête d'identités: états des lieux, UCL, 2011

Leers Maaïke

Therapietrouw bij HIV-patiënten: een longitudinale kwalitatieve studie, UGent, 2009, verpleegkunde

Lempreur Jérémie

La prévention de l'homophobie en milieu scolaire secondaire au sein de la fédération Wallonie-Bruxelles, ULB, 2013, sciences de l'information

Lepertois Daphnée

Le mariage homosexuel en Europe: le rôle de la Cour européenne des droits de l'homme, ULB, s.d., études européennes

Leunen Bénédicte

Approche du coming out sexuel féminin tardif: vu à partir du postulat freudien de la bisexualité de tout être humain, UCL, 2011, psychologie

Lootens Line

Aanbevelingen voor jeugdwerkers die met moslimjongeren aan de slag gaan rond het thema homoseksualiteit, Sociale School Heverlee, 2013

Lorge Céline

Ni hommes ni femmes: le binarisme nous rend malades! Enquête ethnographique auprès de personnes transgenres à Bruxelles, UCL, 2010, sciences politiques et sociales

Makamte Fonkou

Analyse évolutive des campagnes d'affichage de prévention sida publiées en Belgique francophone entre 1991 et 2012, UCL, 2013

Mansoury Elham

Een discoursanalyse van het Vlaams Belang inzake het homohuwelijk, VUB, 2010

Marchal Charles-Henri

A queer study of Edmund White's "A boy's own story" and "The beautiful room is empty", ULg, 2011, langues et littératures modernes

Massoz Anna

Au-delà des frontières du génétique, qu'en est-il de la place du parent social au sein de la famille homoparentale?, ULg, 2011, psychologie

Mbaye Cheikh Doudou

Analyse situationnelle de la prévention et prise en charge du VIH/SIDA des homosexuels au Burundi, ULB, 2010

Moens Migiel

Homoseksualiteit in de Qing-dynastie: wettelijke discriminatie & literaire utopie, UGent, 2008, Oosterse talen en culturen

Moeyaert Bart

'Publigayton': the persuasion of gay men through advertising, UGent, 2012, communicatie

Motmans Joz

Op brakke grond identiteitspolitiek als mobilisatiestrategie in de Vlaamse transgenderbeweging, UA, 2010 (doctoraat)

Nawaz Imran

Transgender issues in literature of the nineties: a case study of trumpet, stone butch blues and breakfast on Pluto, VUB, 2013

Nzotungicimpaye Isaac

Politiques internationales de lutte contre le VIH/SIDA et homosexualité: vers la construction de la démocratie au Burundi?, ULB, 2011

Palliez Vincent

Des structures d'opportunités politiques utilisées dans le cadre de la militance gaie et lesbienne en Israël (1988-2006), ULB, 2013

Pascal Cathérine

Twice a mum, twice the fun. Handvaten voor een optimale begeleiding van lesbische koppels door vroedvrouwen, Katholieke Hogeschool Limburg, 2012, vroedkunde

Peene Tine

Discours over de eerste Russische gay parade, UGent, 2009, Oost-Europese talen en culturen

Peeters Kaat

Een onderzoek naar de receptie van representaties van homoseksualiteit in de soap Thuis, UA, 2013, communicatie

Pelechowicz Anita

L'adhésion à l'Union européenne a-t-elle influencé l'évolution du débat sur la question homosexuelle en Pologne?, ULB, s.d.

Peleman Nathalie

Het verschil in hersenen tussen mannen en vrouwen en de implicaties bij transseksuelen, UGent, 2013, geneeskunde

Poncin Astrid

De Hermafrodit op het kruispunt van de teksten: intertekstualiteit in H. Mulisch' De elementen, UCL, 2011, langues et littératures germaniques

Prévoit Wesley

A study of men who have sex with men who are infected with HIV and are being treated in two AIDS reference centres, VUB, 2011

Pype Tess

The gay myth: een kwalitatief onderzoek naar generatieverschillen in stereotypering van holebi's, UGent, 2013, sociologie

Quittre Mathieu

L'eupéanisation des droits LGBT dans les Balkans, ULB, 2010, sciences politiques

Quoitot Julie

La prévention du Sida de la Plate-Forme Prévention Sida: difficulté de sensibiliser les groupes à risque (les homosexuels) en Belgique francophone sans accroître les discriminations, ULB, 2010, journalisme

Reyniers Thijs

De ontwikkeling en het behoud van een homoseksuele identiteit: een sociaal psychologische invalshoek, UGent, 2009, sociologie

Rogiers Timothy

Wettelijk getrouwd in België, wettelijk genegeerd in Bulgarije: de Europese erkenning van het holebihuwelijk, UA, 2012

Ronti Thomas

La prise en compte de l'orientation sexuelle dans les politiques de gestion des ressources humaines: entre équité de traitement et marketing?, ULB, 2012, sciences sociales

Sandri Laetitia

Stéréotypes et homosexualité féminine: analyse de l'attitude explicite et implicite de la lesbienne à l'égard des hommes, UCL, 2013, psychologie

Schelfaut Cleo

Transseksualiteit bij tweelingen, UGent, 2009, geneeskunde

Scheys Stéphanie

Le grand monstre et le petit ange: une analyse des campagnes de prévention contre la pédophilie sur Internet, ULB, 2009

Sels Kathy

De perceptie van homoseksuelen over de representatie van homoseksualiteit in fictieseries binnen het Vlaamse televisieaanbod, KUL, 2010, communicatie

Servais Simon

Une anthropologie du proche: exemple du "milieu" homosexuel bruxellois – enjeux épistémologiques et politiques, UCL, 2011

Simonet Myriam

Exploration de l'identité de genre des personnes transgenres: deux récits de vie, UCL, 2011, psychologie

Skivée Olivier

Homophobie et sexisme: les miroirs protecteurs de la masculinité, ULg, 2007, psychologie

Sichien Jolien

Veldonderzoek naar aanwervingsdiscriminatie jegens lesbiennes op de Vlaamse arbeidsmarkt, UGent, 2013, economie

Stevens Gwendolien

Druggebruik bij mannelijke prostitués, UG, 2010, criminologie

Stevens Jasper

Rastafari en homoseksualiteit: one love? Een kwalitatief onderzoek in Vlaanderen, UGent, 2011, sociologie

Steverlyncq Pierre-Herwig

Internationale en nationale bescherming van de rechten van homoseksuelen, UGent, 2010, rechten

Tore Anaïs

Connaissances, attitudes et pratiques vis-à-vis du VIH/sida: enquête auprès de jeunes hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, UMons, 2012, psychologie et sciences de l'éducation

Umay Hüsnüye

Constructions discursives d'identités lesbiennes et gayes, UCL, 2009

Vanbiervliet Jolien

De invloed van collectieve identiteit en collectieve identiteitsvorming van homoseksuele adolescente mannen op de manier waarop ze omgaan met kledij en mode, UGent, 2012, sociologie

Vanbrabant Dominique

Queer Slogans: de invloed van geïmpliceerde homoseksualiteit in slogans op adlikeability in Vlaanderen, UGent, 2011, communicatie

Van Cauwenbergh Kevin

Op de werkvloer: discriminatie en differentiatie op basis van holebiseksualiteit, KUL, 2012, bedrijfscommunicatie

Vandaele Jana

Akoestisch onderzoek naar de toonhoogte van lesbische vrouwen, UGent, 2010, geneeskunde

Van Daele Joost

Focus op transgender: een onderzoek naar beeldvorming van kinderen, tieners en jongvolwassenen in Westerse film en televisie, UGent, 2010, theaterwetenschappen

Van Dam Flore

L'utilisation du discours sur la féminité et la masculinité par les homosexuels, ULB, 2009, sciences sociales

Vandamme Lotte

Een onderzoek naar de aangiftebereidheid van holebi's na homofoob geweld in Vlaanderen, UGent, 2012, rechten

Van De Looverbosch Emilie

Mediagebruik en identiteitsbeleving van Arabische homo's, UA, 2012, communicatie

Vandenbroucke Lisa

The lesbian couple in Gertrude Stein's The autobiography of Alice B. Toklas and Stanzas in Meditation, UGent, 2012, letterkunde

Vandevelde Kevin

Sociale netwerken: een vergelijkend onderzoek bij hetero's en holebi's, KUL, 2010, communicatie

Van Erps Noémie

La camionneuse au pays des rouges à lèvres: représentation médiatique de l'homosexualité féminine, UCL, 2011, communication

Van Hijfte Sandra

De impact van mannelijke schoonheidsidealen in reclame op de lichaamstevredenheid van mannen: een exploratieve studie bij homo- en heteroseksuelen, UGent, 2009, communicatie

Van Schausselen Yannick

Gender identiteiten (in) schrijven: een etnografisch onderzoek van holebi weblogs, KUL, 2011, sociale en culturele antropologie

Van Walle Kim

Ongewenst seksueel contact bij homo- en biseksuele mannen, VUB, 2010, psychologie

Vantomme Stien

Retorische en argumentatieve analyse van politieke partijteksten over holebi-adoptie, Lessius Hogeschool, 2010, communicatie

Vermandel Annelies

Een gendergeïnspireerde literatuurstudie van Queer pulpromans en hun covers in 'The golden age of pulp', VUB, 2005

Verstraete Yves Ismaël

L'homosexualité dans la littérature maghrébine d'expression française: XXe-XXIe siècle, VUB, 2011

Wijnendaele Dorien

Het beeld van de vrouw in de Britse dramareeks Queer as Folk, UGent, 2008, communicatie

Willemen Noëmi

La création d'un monstre: une analyse discursive sur l'histoire de la pédophilie, UCL, 2009, études de la famille et de la sexualité

Xhonneux Lies

The coming out novel: a comparative study, KUL, 2009, literatuur

het fonds in 2014

Na vorig jaar, dat ten gevolge van de uitwerking van de tentoonstelling over Georges Eekhoud toch wel wat te druk was uitgevallen, is 2014 voor de beperkte ploeg vrijwillig(st)ers van het Fonds gelukkig wat rustiger gebleken. Zoals steeds waren we met een stand aanwezig op de Belgian Pride, investeerden we tijd en energie in de redactie van deze nieuwsbrief en aan het bijhouden van de administratie, onderhielden we contacten met het oog op de uitbreiding van onze collectie, enzovoort. Het ter beschikking stellen van informatie voor en de begeleiding van studenten en andere geïnteresseerden had in 2014 onder meer betrekking op het engagement van wijlen professor Steven De Batselier, de geschiedenis van de Brusselse groep ADEHO (1972-1986), lesbiennes tijdens de Tweede Wereldoorlog, 50 jaar strijd voor gelijkheid, oudere holebi's, partnergeweld in homoseksuele relaties... Daarnaast werkten we mee aan de voorstelling, in de Antwerpse boekhandel 't Verschil, van de eerste Nederlandse versie van Eekhouds *Escal-Vigor*, vertaald door Katelijne De Vuyst. En we waren betrokken bij het erfgoedproject 'Holebipioniers' van Het Roze Huis.

Maar de meeste aandacht ging natuurlijk uit naar de verwerving van nieuwe aanwinsten en de verwerking van onze collectie. Opnieuw hebben immers diverse mooie bestanden onze collectie verrijkt. De verhuis van *Tels Quels* van de vertrouwde Brusselse Kolenmarkt naar een pand in de Hoogstraat vormde voor deze organisatie het moment om een deel van haar archief, vooral dan met betrekking tot de jaren '80 en '90, bij het Fonds in bewaring te geven. Ook materiaal van de vroegere telefonische hulplijn *Télégal* maakte deel uit van deze overdracht.

Na de jongste verkiezingen verdween Jan Roegiers na 13 jaar uit het Vlaams Parlement, waar hij onder meer actief was inzake de thema's vrede, wapenhandel, mobiliteit en openbaar vervoer, de strijd tegen aids, gelijke kansen... Deze dossiers kregen een nieuwe thuis bij het Fonds. Ook het archiefje van Sappho (1974-1981), de eerste autonome lesbienegroep in Vlaanderen, vond de weg naar het Fonds, net als de gefilmde interviews in het kader van het project Holebipioniers. We ontvingen eveneens archivalia van of over de Rooie Vlinder en het Roze Aktiefront, de L-day, Heisa, het Wildewijvenbad, de *Gays et lesbiennes Socialistes*, de Roze Leeuwen... en aanvullingen bij de bestanden van çavaria, Verkeerd Geparkeerd, Aksent op Roze... Verder mochten we van Jacques De Deken negen manuscripten (enkele romans, een autobiografie, een essay en enkele verhalenbundels) ontvangen.

Graag vermelden we ook een aantal oude drukken van werken van Georges Eekhoud; de volledige collectie van het Amerikaanse tijdschrift *Checkmate*; een paar jaargangen van het Nederlandse blad *squeeze*; nummers van tientallen binnen- en buitenlandse tijdschriften (*Drummer*, *Masques*, *BinnensteBuiten*, *Ami*, *Schwulissimo*, *A&M News*...); een reeks boeken uit de bibliotheken van *La Communauté* en *Tels Quels*; tientallen affiches, strips en dvd's; een paar honderd boeken; stapels los materiaal (flyers, brochures e.d.); allerhande programmaboekjes, badges en aidspreventiemateriaal; een pop van Koen Bruggeman van de vroegere boyband Get Ready!...

Wat de ontsluiting betreft, is verder gewerkt aan de inventarisatie van enkele omvangrijke archiefbestanden (Het Aidsteam, Koen Crucke, Jan Roegiers...), terwijl binnenkort de inventaris van het Sappho-archief

ter beschikking zal zijn. Dankzij Kris is intussen al een groot deel van de bibliotheekaanwinsten in de catalogi geïntegreerd, terwijl Steven de materiële staat verifieert. En Herman blijft zich verder over de diverse klassementen 'los materiaal' buigen.

BH



Verkiezingsdrukwerk met in het midden Jan Roegiers (2004).

Enkele van de nieuwe boeken en tijdschriften.

naar af

h e l p

Het Fonds kan steeds bijkomende medewerk(st)ers gebruiken. Wil u meewerken aan het ontsluiten van onze collectie? Wil u helpen bij het archiveren van websites? Hebt u zin in een project mondelinge geschiedenis? Of fufft u gewoon graag? Voor elk van u hebben we wel een taak klaarliggen...

Het Fonds financieel steunen kan natuurlijk ook! Bijvoorbeeld door lid te worden. Op die manier wordt u steeds op de hoogte gehouden van onze werking. Meer informatie vindt u op pagina 2.

à s a u v e r

Il y a encore beaucoup de matériel qui doit être sauvé. Aidez-nous. Vous avez du matériel concernant l'homosexualité ou le lesbianisme (brochures, affiches, périodiques, photos, lettres,...) et vous désirez vous en débarrasser? Ou de le mettre en valeur en nous le léguant? N'hésitez pas, contactez-nous.

r e d d i n g s b o e i

Het Fonds Suzan Daniel heeft al heel wat kunnen redden. Toch blijft het een peulenschil in vergelijking met de massa materiaal waarin het Fonds is geïnteresseerd. Materiaal dat er thuishoort. Materiaal dat het meer dan waard is bewaard te blijven. Gooi dus a.u.b. voortaan niks meer zomaar weg. Geef ons eerst een seintje.

inhoudstafel

- 3 la grande guerre (1914-1918)
- 4 les bars gays et lesbiens d'antan
- 6 een café voor verkeerde jongens en meisjes
- 12 la communauté du christ libérateur a 40 ans
- 17 vrouwen onder elkaar
- 22 karl heinrich ulrichs (1825-1895)
- 24 mémoires
- 29 het fonds in 2014

"Dans les bars que j'ai tenus à l'époque, la police venait jusqu'à quatre fois par semaine et quelquefois deux fois dans la même soirée. Ils venaient généralement à deux et confisquaient les cartes d'identités. (...) Lorsque j'ai commencé à exercer ce métier, il y avait quatre ou cinq endroits qui marchaient mieux que les autres, comme Le Club des Célibataires, Le Monte-Cristo ou Le Palm Beach, mais la vie gay était déjà très développée puisqu'on ne comptait pas moins de 30 boîtes homosexuelles." [Maurice]

"Pendant trois ans, j'ai joué dans les premiers spectacles de travestis belges à Bruxelles, au Canard sauvage puis à La Grande Zoë. (...) Dans la bonne humeur, nous frôlions sans cesse la vulgarité et le succès est venu immédiatement. Quelquefois, lorsque nous finissions plus tôt, toute la troupe partait pour Anvers. Tout le monde habillé en femme bien entendu. (...) On allait dans les bars de travestis sur le port, au Bambi plus particulièrement." [Jérôme]

getuigenissen van twee voormalige baruitbaters uit Brussel, in *Gai Pied Hebdo* (1985) 170-171, pp.74-76.



Uit: *Diva : lesbian life & style* (2001) 67, p.82.

english digest

Information on Brussels' early gay & lesbian nightlife is scarce. Therefore, we publish a few of the reminiscences of Suzan Daniel (1918-2007). As from 1936, she hung out in bars like La Pergola, La Jungle, Le Clair de Lune...

From 1998 to 2007 Frans De Boeck and Hans Wathion ran the Café Popi in Antwerp. They reflect upon how it started, its features, its years of success and its final decline.

The 1974 presentation, in Brussels, by a representative from the Metropolitan Community Church was the spark that led to the founding of La Communauté du Chris Libérateur. This year this group of Christian gays & lesbians celebrated its 40th birthday. In this issue we reflect upon those four decades.

For her MA thesis Kate Janssen studied Atthis, the oldest still existing lesbian group in Flanders. She summarizes the chapter on Atthis' relations with other lesbian groups and the women's movement.

Toon Van Houdt explains the importance of Karl Heinrich Ulrichs (1825-1895), a pioneer of the modern gay rights movement. Inspired by Classical antiquity, he explained male-male love as natural and biological: not to stigmatize but to decriminalize homosexuals.



FONDS

suzan daniel

homo/lesbisch archief en documentatiecentrum

archive et centre de documentation homo/lesbien

we verzamelen alles ... bel, schrijf of mail ons
nous rassemblons tout ... n'hésitez pas à nous contacter

p/a H. Frère-Orbanlaan 510 B-9000 Gent / Gand
info@fondssuzandaniel.be / www.fondssuzandaniel.be
09-223.58.79

rek. nr./n° de compte BE36 0682 1501 5681